



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Mortification. Mortification du corps, vie rude, austerité , vie penitente, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

n'est suivie d'une bonne mort. Plus nous avons travaillé pour le ciel, plus notre vie a été sainte; plus avons-nous d'intérêt à la finir saintement, pour sauver le fruit de nos travaux & de notre sainteté. Si après une longue pénitence, après une longue suite de bonnes œuvres, nous ne faisons une fin chrétienne, tout seroit éternellement perdu pour nous. La mort que l'Écriture a comparée à un voleur, nous dépouilleroit de tous les trésors de grâces que nous avons amassés, comme de pauvres Marchands, qui après une longue & périlleuse navigation viennent faire naufrage au port, & perdent à la vue de leur patrie, le fruit de plusieurs années de courses & de fatigues. ... A la mort il s'agit de tout pour moi: si je meurs chrétiennement, me voilà établi dans un bonheur qui ne finira jamais; sinon, je suis perdu sans ressource; de cette dernière heure, de cette dernière action dépend mon éternité. *Le même.*

Il n'est pas si facile de bien mourir qu'on se l'imagine.

Qu'est-ce à votre avis, Chrétiens Auditeurs, que de faire une bonne mort? Croyez-vous que ce soit rendre l'esprit après une confession générale, & avoir reçu tous les Sacramens? Si ce n'étoit autre chose, il n'y a rien en tout cela de fort difficile. Mais combien de Chrétiens brûleront éternellement dans les enfers, à qui il n'a rien manqué de tout cela? Quoi! mourir dans la cendre & dans le cilice, entre les bras du Crucifix, entouré de Prêtres & de Religieux? c'est mourir d'une manière bien édifiante, ce sont là de grandes marques d'une bonne mort; mais on peut mourir mal avec tout cela. Bien mourir (Chrétiens) c'est mourir sans péché, & sans attache au péché; c'est mourir après avoir effacé tous les désordres de sa vie, & après avoir satisfait à la justice de Dieu; après avoir entièrement arraché du cœur toute l'affection qu'on a jamais eue pour le monde, dans une sincère disposition de souffrir plutôt mille morts que d'acheter cent ans de vie par une seule offense mortelle. C'est mourir plein d'une foi ferme, d'une espérance invincible, d'un amour pour Dieu qui surpasse tout autre amour, & d'une charité pour nos frères, qui égale la tendresse que nous avons pour nous-mêmes. *Le même.*

La mort ne peut être fâcheuse à un homme de bien.

Deux vûes occupent entièrement l'esprit d'un homme qui sent approcher sa dernière heure. Comme il se trouve alors entre le temps & l'éternité, toutes ses pensées se partagent entre le temps qui va finir, & l'éternité qui va commencer. Il jette un regard sur ce qu'il a été, & un autre sur ce qu'il doit être; & selon ce qu'il voit dans le passé, & ce qu'il prévoit dans l'avenir, il se trouve plongé ou dans la douleur ou dans la joie. Cela supposé, je dis que la mort, quelque terrible qu'elle soit en elle-même, ne peut

être fâcheuse à l'homme de bien, qu'elle ne peut lui causer le moindre trouble, parce que de quelque côté qu'il porte la vûe, sur le temps passé, ou sur le temps à venir, il ne découvre rien de triste, rien qui ne soit capable de le consoler. S'il envisage le passé, il n'a nul sujet de craindre la mort; s'il considère l'avenir, il a même sujet de la souhaiter. Et tout au contraire, les impies & les libertins ont tout à craindre, soit qu'ils considèrent le passé, soit qu'ils jettent les yeux sur l'avenir. *Le même.*

Justorum anima in manu Dei sunt, &c. Sapient. 3. L'ame de l'homme juste, & qui a saintement vécu, est dans la main de Dieu; s'il s'égare, s'il tombe, s'il se dérange quelquefois, il a un fond de droiture & de probité, qui ranimé par la grâce, le retire de ses égaremens, le relève de ses chûtes, & le fait rentrer dans l'ordre. Le tourment de la mort ne sera point pour lui: *Non tanget illos tormentum mortis.* Ce tourment sont les allarmes, les frayeurs, & les horreurs qui s'emparent d'une ame prête à se separer de son corps; d'une ame, dis-je, qui n'a jamais regardé les devoirs de son état que comme une gêne & une contrainte. Ces allarmes, ces frayeurs, ces horreurs l'agitent, la troublent, la désolent, l'accablent, à la vûe de cette infinie multitude de pechez, d'actions, de paroles, de pensées, qui renaissent en sa mémoire, & qui ont toujours subsisté dans la vôtre, Souverain Juge des vivans & des morts, dont la justice punira tout ce qui aura mérité de l'être. Ce tourment de la mort n'approchera point de l'homme juste, il ne le touchera point. Comme il a mesuré toutes les actions de sa vie sur les devoirs de son état, sa vie toute entière n'a été qu'un sacrifice continuuel d'obéissance, & sa mort ne sera que la consommation de ce sacrifice. L'œil de ce serviteur fidele étoit dans la main de son Maître pour voler où ses commandemens l'appelloient: *Sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum.* C'est de ce même œil, que dans le lit de sa douleur, il considérera ce que veut de lui ce même Maître, & qu'aussi-tôt qu'il lui ordonnera de quitter le monde, il entrera avec une joie qui ira jusqu'au transport, dans les voyes de l'éternité. Il appercevra dans ce jugement si terrible aux prévaricateurs toutes ces dispositions de miséricorde que le Maître fidele, qu'il a servi fidelement, a gardées envers lui; le soin qu'il a pris de le soutenir dans les endroits glissans, où il s'est rencontré; sa bonté incompréhensible, qui des maux, dans lesquels il a permis qu'il tombât, a fait naître ce qui a contribué à son bonheur; l'éclat de la couronne qu'il a préparée à ceux qui auront combattu légitimement en suivant précisément ses ordres. *Tiré d'un Auteur moderne.*

Le juste qui s'est préparé à la mort durant toute sa vie n'en sentira point l'amertume à la mort.

Sap. 3.

Pf. 122.

M O R T I F I C A T I O N.

MORTIFICATION DU CORPS, VIE RUDE,
Austerité, vie pénitente, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

Comme les austeritez, & les peines dont on afflige le corps, peuvent estre pratiquées par differens motifs, aussi fournissent-elles aux Ministres de la parole de Dieu differens sujets de discours, selon les différentes manieres dont on les peut envisager: Car si on exerce ces austeritez & ces mortifications, afin de satisfaire à la justice divine,

pour les pechez qu'on a commis, cela regarde la penitence, & nous en parlerons en son lieu, si c'est par une violence étranger que nous souffrons, ou par une necessité à laquelle nous ne pouvons parer, s'y soumettre avec resignation, c'est une vertu de patience; dont nous avons déjà parlé sous le titre d'adverité & d'affliction. Mais si ces peines sont volontaires, & de notre choix, pour reprimer les rebellions de la chair, & pour empescher qu'elle ne nous entraîne dans le desordre, c'est ce qui s'appelle austerité & mortification, & c'est par cet endroit que nous les considerons ici, sans anticiper ce que nous dirons ailleurs sur la penitence; ni repeter ce que nous avons dit sur les adveritez & sur les souffrances.

Il faut seulement prendre garde, que ces austeritez prises en ce sens, ont encore des noms differens. On les appelle communément mortifications du corps & de la chair; quelquefois on les exprime par ces termes figurez, de circoncision spirituelle, ou de retranchement des choses agréables aux sens; parce que c'est en effet, une partie de la mortification, qui consiste à s'abstenir des plaisirs, non seulement criminels, mais encore innocens & permis, & à soutenir, ou plustost à s'imposer des peines volontaires, par le motif que nous avons marqué; enfin, on les nomme vie rude & penible; on dit que c'est porter sa croix, crucifier sa chair, & l'on se sert d'autres semblables termes, que nous employerons indifferemment, selon qu'ils se trouvent dans les Auteurs dont nous avons fait le recueil, sans nous étendre néanmoins sur les moyens particuliers de mortifier le corps, comme le jeusne, la temperance, les cilices, les veilles, & les autres macerations.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. SAINTE Paul appelle notre corps, un corps de peché, & ajoute qu'il faut le détruire, non en lui ôtant effectivement la vie, ce qui seroit un grand crime; mais en lui faisant souffrir une espece de mort, par une vertu qui s'appelle mortification de la chair & des sens, & qui détruit seulement le peché, en retranchant la matiere du vice, en affligeant ou affoiblissant le corps qui est la cause, le sujet, & l'instrument de la plus grande partie des pechez. C'est dans cette destruction morale que consiste la mortification extérieure, qui doit toujours avoir pour fin la mortification intérieure des passions, de l'amour propre, & empêcher que la concupiscence que Saint Paul appelle du nom de peché ne regne en nous.

On peut faire voir dans les deux parties de ce discours. Premierement, l'obligation que tout le monde a de détruire ce corps de peché, par le glaive de la mortification, comme parlent les saints Peres, & sur quoi est fondée cette obligation. Secondement, quelle doit être cette mortification, & les conditions que l'Evangile & le Christianisme y demandent pour être agréable à Dieu.

Premier Point. L'obligation de mener une vie austere & mortifiée se prend, 1°. Du précepte qui est formel, & en termes exprés dans l'Evangile & dans les Epîtres de Saint Paul: ce qui ne se doit pas seulement entendre à l'égard des choses criminelles & défendues, mais encore à l'égard de celles qui sont innocentes & permises, du moins tres-souvent, de crainte qu'on ne passe des unes aux autres. Ce qui est même de précepte, si on ne peut observer les commandemens, sans garder en même temps ce qui n'est hors de ce danger que de conseil; c'est un grand champ de morale. 2°. Cette obligation se prend de la necessité qu'il y a de se faire violence, & de se vaincre soi-même, pour faire son salut; & il est aisé de faire voir que cela ne se doit pas entendre seulement de la victoire de ses passions, mais encore de la mortification de la chair, & de tous nos sens. 3°. Parce qu'il y a obligation à tous Chrétiens de pratiquer certaines vertus, de reprimer certains vices, & s'acquitter de certains de-

Tome III.

voirs; ce qui ne se peut faire sans la mortification du corps & des sens, puisque les principaux obstacles viennent de ce côté-là.

Second Point. Les conditions que la mortification, & les austeritez corporelles doivent avoir, pour détruire ce corps de peché, se prennent par rapport aux desordres auxquels le corps nous porte par le moyen des sens. C'est pourquoi, 1°. La mortification doit être universelle, & s'étendre à tous les sens, qui sont autant de portes, par où le peché peut entrer dans notre ame. Ce n'est donc pas assez de se mortifier dans un seul sens, & à l'égard d'un seul objet; par exemple, dans la vue, pour s'empêcher de voir ce qu'il n'est pas permis de desirer; mais dans tout ce qui nous peut porter au peché. 2°. Elle doit être continuelle, parce que les passions renaissent, & ne se détruisent jamais entierement; que la concupiscence ne s'éteint jamais tout-à-fait, & que le corps & la chair ne sont jamais en cette vie tellement assujettis à l'esprit, qu'on soit entierement exempt de ces revoltes: *Semper mortificationem Christi in corpore nostro circumferentes.* 3°. Cependant l'austerité & la mortification, qui s'exerce par les peines, & les rigueurs qu'on s'impose, doit être accompagnée de discretion, & soimise à la prudence d'un sage Directeur, parce qu'elle doit être proportionnée à l'âge, aux forces, au temperament, à l'état, aux emplois, & particulièrement aux desordres passez, qu'il est nécessaire d'expier par une vie rude & penitente.

COMME Saint Paul exhorte les Chrétiens à faire de leurs corps une hostie vivante, pour l'offrir à Dieu en sacrifice, on peut prendre pour dessein, que par le moyen de l'austerité & de la mortification que l'on exerce sur son corps, on en fait un sacrifice, qui a les trois conditions que celui que le Fils de Dieu a fait de son corps propre, dans le sacrifice de l'autel.

1°. C'est un sacrifice volontaire. On pratique librement ces rigueurs, en affligeant son corps, & en le privant des satisfactions, & des divertissemens, qui ne lui sont pas interdits, du moins pour toujours. 2°. C'est un sacrifice perpetuel, qui a ce rapport avec

Hhh 3.

celui de l'autel, que l'un doit durer jusqu'à la fin des siècles, & l'autre jusqu'à la fin de notre vie, parce que nous en avons toujours besoin. 3°. Un sacrifice visible; c'est une des conditions que doit avoir le sacrifice de la Religion Chrétienne, parce que l'Eglise étant visible, & ne pouvant être sans sacrifice, il étoit nécessaire qu'elle offrît non seulement des sacrifices intérieurs, mais qu'elle en eût un visible & qui s'offrît souvent, tel qu'est celui de l'autel; il en est de même de chaque Chrétien en particulier, qui ne doit pas seulement être Chrétien intérieurement, mais en faire une profession publique, en faisant de son corps une hostie vivante, par le moyen de la mortification, qui doit faire voir au dehors qu'il est Chrétien.

III. SUR la même similitude d'un sacrifice, que Saint Paul nous exhorte de faire de nos corps; on peut prendre la division de son discours de ces trois paroles du passage de cet Apôtre: *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem.*

1°. Cette hostie doit être vivante, à la différence des autres sacrifices, où la victime ne mouroit qu'une fois; mais celle de nos corps qu'on offre à Dieu par la mortification, doit se renouveler souvent, la vie demeure, & on ne donne la mort qu'aux inclinations vicieuses de la chair; il faut montrer le besoin de réitérer ce sacrifice, & comme on le peut faire à tous moments. 2°. *Hostiam sanctam.* Montrer que par le moyen de la mortification, cette victime devient sainte, c'est-à-dire, leparée de tout ce qui est terrestre & profane; que nos corps s'élevent par là au-dessus de leur nature, deviennent en quelque manière spirituels, dégagent des sens, & servent à l'esprit dans les plus saintes actions. 3°. *Deo placentem.* Combien ce sacrifice est agréable à Dieu, puisqu'il est fait d'une partie de nous-mêmes, de celle qu'on aime ordinairement le plus; c'est ce qu'ont pratiqué les plus grands Saints, &c.

IV. Ou bien montrer que la vie austère, pénitente, & mortifiée est un sacrifice de la nouvelle Loi, substitué à ceux de l'ancienne, & plus propre, 1°. A honorer la Majesté divine, & à lui rendre hommage; de sorte

qu'on lui peut dire avec le Sauveur: *Hostiam & oblationem noluit, corpus autem aptasti mihi.* On lui sacrifie ses plaisirs, ses divertissements, &c. 2°. Pour apaiser sa colère, par ce sacrifice de propitiation; & nous voyons dans l'Ecriture que les plus scelerats, & les plus criminels, se couvroient d'un cilice & de cendre, pour éviter les fieux de sa justice, dont ils étoient menacés. 3°. Pour impetrer quelque grâce & quelque bienfait, comme l'ont pratiqué tous les Saints.

V. MONTRER que la mortification du corps & des sens est nécessaire.

1°. Pour résister aux attraits extérieurs des objets qui nous attirent, & qui nous sollicitent au péché. 2°. Pour reprimer notre propre concupiscence, qui nous porte au mal, & qui nous y entraîne. 3°. Pour mener une vie chrétienne & exemplaire, dans l'état où Dieu nous a appelés.

VI. TROIS choses sont absolument nécessaires pour être sauvé, & être du nombre des prédestinés. Eviter le péché, qui est seul la cause de notre perte éternelle: être fidèle observateur de la loi, sans quoi on ne peut prétendre à la récompense; & enfin nous rendre

semblables au Fils de Dieu: *Quos præcivit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* Or est-il que sans la mortification du corps & des sens, 1°. on ne peut éviter le péché, à quoi nous sommes portés par le poids de notre nature, & attirés presque par toutes les créatures. 2°. Sans elle on ne peut observer les préceptes de la Loi Chrétienne qui choquent nos inclinations. 3°. Enfin, on ne peut avoir cette parfaite ressemblance avec le Fils de Dieu, qui est le modèle que nous devons représenter.

PREMIEREMENT, un Chrétien ne peut répondre à la dignité de ce nom, s'il ne s'adonne aux exercices de la mortification; puis que c'est à quoi il s'est engagé en embrassant le Christianisme, & qu'il a renoncé par son Baptême aux pompes & aux plaisirs de cette vie; & comment s'en acquitter sans la mortification, qui n'est autre chose que l'exercice actuel de ce renoncement dans les occasions qui se présentent presque à tous moments?

Secondement, il ne peut même remplir les devoirs particuliers de l'état, où la Providence l'a mis, & les accorder avec les devoirs d'un Chrétien, sans une mortification presque continuelle.

LA mortification est nécessaire. 1°. Aux VIII. pecheurs convertis pour le scandale qu'ils ont donné, & le mal qu'ils ont causé par leur mauvais exemple. 2°. Elle n'est pas moins nécessaire aux Justes pour conserver leur innocence, & pour se préserver du péché.

PREMIEREMENT, l'austerité & la mortification fait connoître Jésus-Christ en nous; elle fait que notre vie est une vive expression de la sienne, comme dit l'Apôtre: *Mortificationem Christi in corpore nostro circumferemus, ut & vita Christi manifestetur in corporibus nostris.* C'est par là que nous le glorifions, & que nous le faisons connoître: *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* Nous rendons témoignage de sa doctrine, &c.

Secondement, elle fait aussi que le Fils de Dieu nous reconnoît pour véritables Chrétiens, pour ses Disciples, pour ceux qui portent sa croix avec lui, pour être de sa suite, pour ses élus & ses prédestinés, &c.

1°. LA Loi de l'Evangile que nous avons embrassée, nous engage à fuir les plaisirs, & à mener une vie dure, pénitente & mortifiée. 2°. Le Fils de Dieu, qui est le modèle que nous devons suivre & imiter, nous en a donné l'exemple dans toutes les parties de sa vie, & nous a déclaré que nous ne pouvons être à lui sans cela: *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis suis.* 3°. Le ciel où nous aspirons ne se donne qu'à ce prix-là: *Regnum celorum vim patitur.*

1°. C'EST par le moyen de la mortification du corps & des sens qu'un Chrétien montre qu'il est parfaitement victorieux de lui-même, parce que cette victoire s'étend ensuite jusqu'à toutes les puissances de son ame, à tous ses desirs, & à toutes ses passions. 2°. Cette même mortification, par une suite nécessaire, le rend encore victorieux de tous les ennemis de son salut, qui n'ont point de prise sur lui, & qui ne savent par quel endroit l'attaquer, parce qu'il rend tous leurs efforts inutiles.

1°. Nous devons pratiquer la mortification du corps, parce que c'est par le corps, & pour satisfaire les inclinations du corps, que

VII.

VIII.

IX.

X.

XI.

XII.

nous avons peché, afin de faire servir à la justice, ce qui a servi à l'iniquité, comme parle Saint Paul. 2°. Parce que c'est encore par le ministère de nos sens, & afin de pourvoir aux besoins du corps, que nous péchons le plus ordinairement. 3°. Parce que nous sommes toujours en danger de pecher, & de risquer le salut de notre ame pour l'intérêt de notre corps.

XIII. SUR ces paroles de Saint Matthieu : *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdidit animam suam propter me, inveniet eam.* Après avoir supposé avec tous les saints Peres & les Interpretes que l'ame en cet endroit signifie le corps, on peut prendre pour dessein & pour division d'un discours.

1°. Que l'amour déréglé que l'on a pour son corps, est une haine déclarée que l'on porte à son ame. 2°. Que la sainte haine que l'on porte à son corps, est le véritable amour que l'on a pour son ame, & ensuite pour son corps même.

XIV. 1°. L'HOMME n'a point de plus grand ennemi de son salut & de son bonheur éternel que son corps, quand il n'est pas dompté & soumis par la mortification, mais nourri dans les delices, & accoutumé à avoir ses aises & les commoditez. 2°. Mais reciproquement, quand il est assujéti à l'esprit, par une continuelle mortification, l'homme Chrétien n'a point de plus puissant secours pour la vertu & la sainteté, & peut arriver à sa fin, qui est un bonheur éternel.

XV. 1°. LE FILS de Dieu nous a fait un commandement exprés de la mortification; en nous obligeant de nous haïr nous-mêmes, de porter notre croix, & il n'entend autre chose par ce renoncement à nous-mêmes, qu'il nous ordonne de faire. 2°. Il nous en a donné le plus parfait exemple, qui ôte tout prétexte, & toute excuse à notre délicatesse en ce point, & à notre lâcheté. 3°. Il en doit être la recompense, ce qui nous doit animer à faire souffrir quelque chose à nos corps en cette vie, pour les rendre éternellement glorieux dans l'autre.

XVI. UNE vie qui se passe dans les divertissemens, sans mortification, n'est pas une vie chrétienne, & dans laquelle on puisse faire son salut. En voici les raisons.

1°. Elle n'est ni conforme à l'Evangile, qui est sa regle, qui lui enseigne tout le contraire. 2°. Ni à la vie du Fils de Dieu, dont la vie d'un Chrétien doit être une fidelle copie. 3°. Elle n'est pas non plus la voye que le Fils de Dieu nous a tracée pour aller au Ciel, qui est notre fin. *Ce dessein est pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon dix-huitième de l'Avent, sur la Vie molle.*

XVII. L'ESPRIT d'immortification, & la délicatesse que la plupart des Chrétiens ont pour leur corps, a trois grands obstacles au salut.

Le premier, est une fuite & une aversion pour toutes sortes de peines & de croix, & on peut les appeller avec Saint Paul: *Inimicos crucis Christi.* Ad Thim. lipp. 3.

Le second, est un amour de tout ce que le Fils de Dieu a condamné & reprouvé; savoir, les joyes & les plaisirs du monde.

Le troisième, est une détermination à tout faire & à tout souffrir pour le monde, pendant qu'ils ne veulent rien faire, ni rien souffrir pour Dieu. *Ce dessein est pris de Monsieur Biroat.*

Nous devons pratiquer la mortification. XVIII

1°. Parce que nous sommes Chrétiens, puis que la grace du Christianisme nous y engage; C'est ce que nous avons promis au Baptême, & c'est la profession que nous avons embrassée: *In hoc vocati estis*, dit l'Apôtre Saint Pierre; & tous les devoirs de cette Religion nous portent à la mortification, & ne peuvent s'accomplir sans cela. 2°. Nous la devons pratiquer, parce que nous sommes pecheurs, & que nous l'avons été, d'où il s'ensuit que nous ne pouvons expier nos pechez que par la penitence qui n'est jamais sans mortification; & comme un contraire se guerit ou est détruit par son contraire; puisque c'est par les sens que nous avons peché, & par la liberté que nous leur avons donnée, c'est aussi par la mortification de ces mêmes sens que nous devons les expier. 3°. Nous devons la pratiquer, parce que nous avons des devoirs penibles & difficiles à remplir, dans l'état, dans la condition, dans l'emploi où la Providence nous a mis. *Pris du Pere Neveu, Traité huitième de l'Esprit du Christianisme.*

1°. VIVRE selon la chair, c'est-à-dire, selon ses appetits déréglés, c'est donner la mort à l'ame, en lui ôtant la vie de la grace. C'est Saint Paul qui l'assure: *Si secundum carnem vixeritis, moriemini.* Et les preuves en sont faciles & naturelles dans les maximes de l'Evangile. 2°. Tout au contraire mortifier sa chair par les austeritez, & lui faire souffrir une espee de mort par la mortification, c'est conserver, & entretenir la vie de l'ame, par la grace que nous obtenons, & que nous conservons par ce moyen.

1°. LA mortification est toujours nécessaire, dans quelque état de vie que nous avons embrassé. XIX

2°. Elle est encore plus particulièrement nécessaire, pour remplir les devoirs de l'état Religieux.

ON peut fonder la nécessité de la mortification. XXI

1°. Sur le besoin d'expier les restes des pechez qu'on a commis, quoi qu'on en ait obtenu le pardon.

2°. Sur le besoin d'arracher les restes des mauvaises habitudes qui pourroient faire revivre ces pechez.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres, Saint Augustin, l. de *Agone Christiano*, montre que la mortification de la chair & des sens est le moyen de vaincre les tentations du demon, & d'éviter les peines de l'enfer.

Le même, l. de *Salutaribus documentis*, tom. 3. montre la force & le pouvoir de la chair contre l'esprit, si elle n'est domptée & assujéti par la mortification.

Le même, l. 3. *contra Julianum*, expliquant ces paroles de Saint Paul aux Galates: *Spiritu ambulate, & desideria carnis non perficietis*, enseigne en quoi, & comment il faut mortifier la chair.

Le même, sur le Pseaume 75. expliquant ces paroles: *Factus est in pace locus ejus*, montre en quoi consiste la guerre que nous nous

de nous-mêmes.

Le même, l. de *Continentia*, prouve par un long discours qu'il faut soumettre la chair à l'esprit.

Le même, *Conc. 25. in Psalm. 118.* expliquant ces paroles : *Confige timore tuo carnes meas*, fait voir que ceux qui crucifient leur chair, & comment on la doit crucifier.

Le même, *Serm. 6. de Verbis Apost.* montre que ceux qui ne crucifient pas leur chair, ne peuvent plaire à Dieu, qui sont ceux qui la crucifient.

Le même, *Serm. 77. de tempore*, expliquant ces paroles du Pseaume 62. *In terra deserta, in via, & in aquosa, sic in sancto apparui tibi*, parle de la mortification de la chair & des sens; au Sermon 45. de tempore; au traité 51. sur S. Jean; au Sermon 50. ad *Frates in eremo*; & dans une infinité d'autres endroits, qu'il seroit trop long de rapporter.

Saint Jérôme, *Epist. 2. écrite à Heliodore*, invective contre la mollesse de ceux qui n'ont pas le courage de suivre Jésus-Christ, & de mener une vie austere & mortifiée.

Le même, dans l'Épître à Eustochium, de *Custodia virginis*, montre la nécessité qu'il y a de mortifier sa chair, & de l'assujettir à l'esprit; ce qu'il repete en d'autres termes, *Epist. ad filias Gruntii*.

Le même, l. 8. sur le ch. 25. d'Ezechiel, montre combien il est important d'assujettir le corps à l'esprit.

Le même, expliquant ces paroles du sixième chapitre aux Galates : *Mibi absit gloriari nisi in cruce Domini*, montre qu'il n'y a que celui qui pratique la mortification qui puisse dire ces paroles.

Le même, sur ces autres paroles de Saint Paul : *Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt*, montre que nos corps étant les membres de Jésus-Christ, nous devons les crucifier par la mortification, afin qu'ils soient semblables au sien.

Saint Gregoire le Grand, l. 3. sur le sixième chapitre du premier livre des Rois, parle de la nécessité de la mortification.

Le même, l. 9. de ses Morales, sur le dixième chapitre de Job, ch. 40. montre qu'on ne prétend pas par la mortification détruire le corps, mais seulement le dompter, & le soumettre à l'esprit.

Le même, l. 24. de ses Morales, expliquant ces paroles : *Deficiet omnis caro simul*, montre le besoin que nous avons de mortifier notre corps.

Tertullien, dans le livre de la penitence, dit bien des choses sur ce sujet.

Origene, Homel. 3. sur le Levitique, parle des avantages que nous procure la mortification du corps.

Le même, Homel. 1. sur le Pseaume 37. expliquant ces paroles : *Non est sanitas in carne mea*, fait voir combien la mortification de la chair est nécessaire.

Le même, dans l'exposition de ces paroles de l'Apôtre : *Debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus*, montre le besoin que nous avons de traiter rudement notre chair.

Saint Basile, Homel. 7. sur le Pseaume 29. montre l'indignité & le danger qu'il y a de traiter mollement son corps.

Le même, s'étend encore sur ce sujet, dans l'Homel. 24. ex *Variis*.

Saint Chrysostome, en plusieurs endroits, parle de l'utilité & de la nécessité de la mor-

tification du corps & des sens; mais particulièrement dans l'Homel. 25. *Operis imperfecti super Matth.* Outre qu'on peut appliquer à la mortification ce qu'il dit de la penitence, & que nous rapporterons en son lieu.

Saint Bernard, Sermon sixième de l'Avent, montre quelle doit être la mortification d'un Chrétien, & quelle en sera la recompense.

Le même, Sermon 19. sur le Pseaume : *Qui habitat in adiutorio Altissimi*, parle de ceux qui n'ont autre soin que de traiter délicatement leur corps.

On peut ajouter les saints Peres qui ont parlé de la Penitence, & que nous citerons en parlant de cette vertu.

Cassianus, *Coll. 24. Instit. Spirit.*

Thomas à Kempis, *Tom. 2. p. 2. opusc. 8.*

Dionysius Cathusianus.

Barthelemi des Martyrs, *in Comp. p. 1.*

Henricus Harphius, *de Theol. myst. l. 2.*

Sanchez de Regno Dei, *l. 5. c. 2.*

Hieronymus Platus, *cap. 15. 1. part. de bono statû relig.*

Le même, seconde partie, ch. 12. montre que c'est une espèce de martyre.

Rodriguez, part. 2. tr. 1. a un ample traité de la mortification, où il traite à fond ce sujet.

Jacobus Alvares, tom. 2. l. 2. en a aussi fait un livre entier.

Arias, dans ses traites spirituels, traité 3.

Drexellius, *in Rossis Marianis, part. 2. c. 10.*

Pinelli de *perfect. l. 3. c. 7.*

Louis de Grenade, dans la Guide des Penitents.

Le Pere Saint Jure, l. 3. de la Connoissance & de l'Amour de Notre Seigneur, c. 10. sect. 7.

Saint François de Sales, Introduction à la Vie devote, ch. 23.

Roffignolius, *de discipl. Christ. perfect. l. 2. c. 9.* & dans les chapitres suivans.

Eusebius Nierembergius, l. 3. *doctr. ascet. c. 2. d. 3.*

Le Pere Nepveu, l. de l'Esprit du Christianisme, trait. 8. traite cette matiere en six chapitres.

Le Pere Surin, Tom. 1. de ses Dialogues spirituels, ch. 3.

Il y a peu de livres qui donnent des regles ou des conduites de vie, qui n'ayent parlé de ce sujet, comme a fait l'Abbé de la Trappe, Tome second des Devoirs de la Vie Monastique.

Reina, Sermon 20. du Carême, montre comment on peut faire de son corps un sacrifice agréable à Dieu.

Monsieur Biroat, Sermon 11. de l'Avent, fait voir la délicatesse du monde condamnée par l'Incarnation, qui est un mystere de mortification.

Le même, traite de la mortification dans le 2. point du premier Sermon de son Carême, & dans le 3. point du Sermon de la Meditation, le sixième Jeudi de Carême.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon 18. de l'Avent, parle de la vie molle, & de la nécessité de la mortification des sens.

Le même, dans le premier Tome des Mysteres, Sermon de la Circoncision, montre que comme le Fils de Dieu n'a pris le nom de Sauveur des hommes que dans la Circoncision, nous ne pouvons esperer d'être sauvés sans la mortification, qui est la circoncision qu'il exige maintenant des Chrétiens.

Le même, premier Tome de la Dominicale, Sermon pour le quatrième Dimanche

Livres spirituels,

Les Predicateurs,

de l'Avent, parle de la Penitence qui doit être rigoureuse; ce qui se peut appliquer à la mortification. Comme la plus grande partie des Sermons sur la Penitence, parlent de l'austerité, & de la rigueur avec laquelle un véritable penitent doit traiter son corps.

Busæus, in Panario, v. *Immortificatio*.
Labatha, v. *Mortificatio*.
Les autres, sous le mot de penitence, ont ramassé ce qu'ils ont recueilli sur cette matière.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Qui non accipit crucem suam, & sequitur me, non est me dignus. Matth. 10.

Qui invenit animam suam, perdet illam; & qui perdidit animam suam propter me, inveniet eam. Idem, ibidem.

A diebus Joannis Baptista usque nunc, regnum caelorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. Ibidem, c. 11.

Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdidit animam suam propter me, inveniet eam. Ibidem, c. 16.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Idem, ibidem.

Si quis vult me sequi, denegat semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Marci 8.

Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdidit animam suam propter me, & Evangelium, salvam faciet eam. Idem, ibidem.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam quotidie, & sequatur me. Luc. 9.

Qui non odit animam suam, non potest meus esse discipulus. Idem, c. 14.

Qui amat animam suam, perdet eam: & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam eternam custodit eam. Joann. 12.

Si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, & projice abs te. Matth. 5.

Va vobis, qui saturati estis; va vobis, qui ridetis nunc. Luc. 6.

Intrate per angustam portam: quia lata, & spatiosa via est, que ducit ad perditionem. Matth. 7.

Quam angusta porta, & arcta via est, que ducit ad vitam: & pauci sunt, qui inveniunt eam! Idem, ibidem.

Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruat corpus peccati, & ultra non serviamus peccato. Ad Rom. 6.

Debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini: si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Ibid. c. 8.

Nihil nunc damnationis est vobis, qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulatis. Ibidem.

Qui secundum carnem sunt, quia carnis sunt, sapiunt: qui vero secundum spiritum sunt, quia sunt spiritus, sentiunt. Ibidem.

Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediat concupiscentiis eius. Ibidem, c. 6.

Castigo corpus meum, & in servitutem redigo, ne forte cum aliis predicavero, ipse reprobus efficiar. 1. ad Corinth. 9.

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut & vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. 2. ad Corinth. 4.

Christo confixus sum cruci. Ad Galat. 2.

Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis, & concupiscentiis. Ibidem, c. 5.

Spiritu ambulante, & desideria carnis non persequens. Ibidem.

Mibi mundus crucifixus est, & ego mundo. Ibidem, c. 6.

Ego stigmata Domini Jesu in corpore meo porto. Ibidem.

Celui qui ne prend pas sa croix, & ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

Celui qui conserve sa vie, la perdra, & celui qui la perd pour l'amour de moi, la conservera.

Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume du ciel se prend par violence, & ce sont les violents qui l'emportent.

Celui qui voudra se sauver soi-même, se perdra; & celui qui se perdra pour l'amour de moi, se sauvera.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il se charge de sa croix, & me suive.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il se charge de sa croix, & me suive.

Celui qui voudra se sauver soi-même, se perdra; & celui qui se perdra pour l'amour de moi, & de l'Evangile, se sauvera.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive.

Celui qui ne se hait pas soi-même & sa propre vie, ne peut être mon disciple.

Celui qui aime sa vie, la perdra; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle.

Si votre œil droit vous est un sujet de scandale, & de chute, arrachez-le, & le jetez loin de vous.

Malheur à vous qui êtes rassasiés; malheur à vous qui riez maintenant.

Entrez par la porte étroite, parce que la porte de perdition est large, & le chemin qui y mène est spacieux.

Que la porte de la vie est petite; que le chemin qui y mène est étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent!

Scachant que notre vieil homme a été crucifié avec Jesus-Christ, afin que le corps de péché soit détruit, & que désormais nous ne soyons plus asservis au péché.

Nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair. Que si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez.

Il n'y a point de condamnation pour ceux qui sont en Jesus-Christ, & qui ne marchent point selon la chair.

Ceux qui vivent selon la chair, sont possédés de l'amour des choses de la chair; & ceux qui vivent selon l'esprit, sont possédés de l'amour des choses de l'esprit.

Ne souffrez point que le péché regne dans votre corps mortel, en lui obéissant pour suivre les desirs déréglés de votre chair.

Je traite rudement mon corps, & le réduis en servitude; de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois reproché moi-même.

Portant toujours en notre corps la mortification de Jesus, afin que la vie de Jesus paroisse aussi dans notre corps.

Je suis attaché à la croix avec Jesus-Christ.

Ceux qui sont à Jesus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs déréglés.

Conduisez-vous selon l'esprit, & vous n'accomplirez point les desirs de la chair.

Le monde est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde.

Je porte imprimées sur mon corps les marques du Seigneur Jesus.

Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem. Ad Roman. 12.

Carnis curam ne feceritis in desideris. Ibid. c. 13.

Multi ambulat, quos scpe dicebam vobis (nunc autem & flens dico) inimicos crucis Christi: quorum finis interitus, & gloria in confusione ipsorum. Ad Philipp. 3.

Adimpleo ea, qua desunt passionum Christi, in carne mea. Ad Coloss. 1.

Fidelis sermo: nam si commortui sumus, & convivemus; si sustinebimus, & conregnabimus. 2. ad Timoth. 2.

Mortificate membra vestra, qua sunt super terram. Ad Coloss. 3.

Charissimi, obsecro vos tanquam advenas & peregrinos abstinere vos a carnalibus desideris, qua militanti adversus animam. 1. Petri 2.

Propter te mortificamur tota die. Psalm. 43.

Post concupiscentias tuas non eas. Eccli. 18.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple du saint Patriarche Abraham.

Le premier exemple de mortification qui se presente dans l'Ancienne Loi, est celui du saint Patriarche Abraham, que les saints Peres nous donnent comme le parfait modele de la mortification chretienne: aussi en est-il la figure, & le sacrifice qu'il fut prêt de faire de ce qu'il avoit au monde de plus cher, represente celui que nous devons faire sans cesse de notre chair, & de nos sens, puisqu'ils sont une partie de nous-mêmes. Voici comme Saint Basile de Seleucie parle du courage de ce saint Patriarche, lorsqu'il fut sur le point d'immoler son fils Isaac. Ils arrivent tous deux, dit-il, au sommet de la montagne, le Prêtre & la Victime. L'autel est préparé; le fils est lié dessus sans dire un mot; le pere la main armée d'un couteau. Spectacle terrible! l'amour d'un fils unique & l'amour de Dieu, plaident & contestent l'un contre l'autre, dans le cœur d'un pere, à qui sera le plus fort: & Abraham, qui est constitué juge de ce differend, prend l'épée en main, prononce en faveur de l'amour de Dieu, & lui adjuge la victoire; & l'immolation qu'il est prêt de faire de son fils propre, en est la preuve, & en sera le monument éternel. Or ce qu'Abraham n'a fait qu'une fois, nous le devons faire toute notre vie. Le même commandement qui lui fut fait de sacrifier son fils, est fait à tous les Chrétiens d'égorgier en eux-mêmes le vieil homme, & de ruiner le corps du peché, qui est la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, & l'orgueil de la vie. C'est pourquoi les vrais Chrétiens, qui ont appris par cet illustre exemple, qu'on ne perd rien en mourant à soi-même, & à toutes les créatures, ne savent ce que c'est que de pitié, quand il s'agit d'immoler une chair, & des passions que Dieu demande pour victimes: ils sont eux-mêmes les Prêtres & les hosties, non pas une fois seulement, mais tous les jours, & à chaque moment; & par ce sacrifice continuel, ils rendent à leur Créateur, & à leur Souverain, le juste hommage qui lui appartient, je veux dire, par cette mortification qui leur est ordonnée par la Loi de l'Evangile.

L'exemple de David.

La mortification de David est juste & celebre, par sa dignité royale, & par l'action toute singuliere qu'il fit à la vûe de toute son armée. Il étoit prêt de forcer le camp des

Je vous conjure par la misericorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, & agréable à ses yeux.

Ne cherchez pas à contenter votre sensualité, en satisfaisant à ses desirs déreglez.

Il y en a plusieurs, dont je vous parlois souvent, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix de Jesus-Christ, qui auront pour fin la damnation, qui mettent leur gloire dans leur propre honte.

J'accomplis dans ma chair ce qui reste des souffrances de Jesus-Christ.

C'est une verité assurée que si nous mourons avec Jesus-Christ, nous vivrons aussi avec lui; si nous souffrons avec lui, nous regnerons avec lui.

Mortifiez les membres de l'homme terrestre qui est en vous.

Je vous exhorte, mes bien-amez, à vous abstenir, comme étant étrangers & voyageurs en ce monde, des passions charnelles qui combattent contre l'ame.

Nous sommes tout le jour mortifiez ou livrez à la mort à cause de vous.

Ne vous laissez point aller à vos mauvais desirs.

Philistins; mais comme il étoit déjà épuisé de travail, couvert de poussiere, & pressé de la soif, il n'eut pas plutôt témoigné le desir qu'il avoit de boire de l'eau de la citerne de Bethléem, quoi qu'il ne vît point d'apparence d'en envoyer puiser, parce que l'armée ennemie en fermoit le passage, qu'aussi-tôt trois braves cavaliers qui entendirent ces paroles, se détacherent du gros des troupes, & se firent jour à travers les escadrons des ennemis, & au hazard de leur vie lui apporterent de cette eau dans un casque. Mais ce Prince honteux que ce petit soulagement eût pensé coûter la vie à de si braves courages, n'en voulut pas goûter, & en fit, comme parle le Texte sacré, un sacrifice à Dieu, en la répandant à terre: *Num sanguinem hominum istorum, & animalium periculum bibam?* 2. Reg. 23.

Le même saint Roi marque assez lui-même la rigueur avec laquelle il traitoit son corps dans le souvenir des plaisirs criminels qu'il s'étoit permis contre la Loi de Dieu, & dans la vûe des pechez, pour lesquels il se croyoit obligé de satisfaire à la justice divine. Voici comme il en parle lui-même: *Ego autem induer bar cilicio, humiliabam in jejuniu animam meam, anticipaverunt vigiliis oculi mei: Il arrosoit son lit de ses larmes, & mêloit de la cendre avec le pain qu'il mangeoit. Où voit-on aujourd'hui de semblables austerez dans les plus grands pecheurs?*

Il ne faut que voir dans l'Ecriture, le genre de vie que menoiert les anciens Prophetes, & les abstinences des Nazaréens, pour voir qu'il n'y en a gueres eu de plus grandes dans le Christianisme. De même, quand quelques fameux pecheurs ont voulu fléchir la colere de Dieu, l'Ecriture ne manque pas de nous faire savoir, que les jeûnes, la cendre, & les cilices étoient les instrumens dont ils se servoient pour macerer leurs corps, & que ces rigueurs étoient ordinairement la marque d'une sincere penitence. C'est ainsi qu'en userent Manassés, & les autres, qui ne savoient point de meilleur moyen pour éviter les châtimens du ciel, dont ils étoient menacez, que de les prévenir par ces austerez volontaires. C'est aussi ce que pratiquoient ceux qui vouloient obtenir quelque faveur considerable, détourner quelque funeste malheur, ou qui se dispoient à quel-

2. Reg. 23.

Autre exemple de David.

Psalm. 34

Austerez qui se pratiquoient dans l'Ancienne Loi

qua

que entreprise d'éclair pour le salut de leur patrie, comme nous voyons dans Judith, & dans Esther.

L'exemple du Sauveur du monde.

Le Fils de Dieu qui a donné aux Chrétiens tant de règles & de préceptes de la mortification, leur en a aussi donné l'exemple dans tous les états de sa vie, dans toutes les rencontres, & à l'égard de tous les objets; car premièrement, pour le retranchement des plaisirs; il a été continuel & universel. L'Évangile, qui nous apprend qu'il a souvent pleuré, ne nous apprend point qu'il ait jamais ri, ni qu'il ait jamais pris aucun divertissement; ni même qu'il se soit permis les créations les plus innocentes, pour donner quelque relâchement à son esprit, & à son corps. Secondement, pour la mortification de la chair & des sens, quoi que sa chair fût tres-pure, & parfaitement soumise à l'esprit, & qu'ainsi il ne lui pût échapper aucun mouvement qui eût besoin d'être reprimé; cependant il n'a pas laissé de les mortifier par la plus rude & la plus continuelle austerité, ayant passé sa vie dans l'indigence des choses qui ne manquent pas même aux plus misérables, & l'on sçait avec quelles douleurs il l'a finie.

L'exemple de Saint Jean-Baptiste.

La vie de son Précurseur le grand Saint Jean-Baptiste a paru aux yeux des hommes encore plus austère; & c'est ce qui lui attira cette estime universelle de toute la Judée, & cette réputation de Saint, qui étoit nécessaire pour rendre un témoignage du Messie, qui ne pût être suspect. Aussi pour préparer les voyes au Sauveur, en portant les hommes à la pénitence, avec quelle rigueur ne la pratiqua-t-il pas lui-même, quoi qu'il eût été sanctifié dès le sein de sa mère, & qu'il n'eût jamais péché mortellement? On sçait seulement en general, qu'il a passé trente ans dans un desert, sans autre retraite qu'une

caverne, sans autre compagnie que les bêtes sauvages; qu'il n'a eu pour lit que la terre dure, pour toit & pour couvert que le Ciel; qu'une peau de chameau dure & piquante pour vêtement, & pour nourriture qu'un peu de miel sauvage, & ce que peut produire un desert inculte & abandonné; de manière que par une vie si austère & si éloignée de toute délicatesse, il a disposé les hommes à recevoir l'Évangile, & donné sujet de dire au Sauveur, que c'est par lui qu'a commencé la nouvelle Loi, & que le royaume du ciel ne s'emporte plus qu'avec violence, c'est-à-dire, par le travail, & par la mortification.

Pour ce qui est des Apôtres, il ne faut qu'entendre Saint Paul raconter ses travaux, ses voyages, ses persecutions, & tout ce qu'il a souffert pour remplir son ministère; & on sera convaincu, que la vie apostolique, que lui & les autres Apôtres ont menée, a été une vie crucifiée, comme il parle, infiniment éloignée de toute délicatesse, & de toute sensualité: *In labore & erumna, in vigiliis multis, in fame & siti, in frigore & nuditate...* La mortification a donc été comme le caractère de ce glorieux emploi; puisque pour l'entreprendre, & y réussir, il faut, comme ont été les Apôtres, être dépourvu de tout, détaché de toute affection, entièrement mort au monde, afin d'être prêt à tout entreprendre, à tout souffrir, à s'exposer à tout. Ce que Saint Paul, au nom des autres Apôtres & des Ministres de l'Évangile, a exprimé en ce peu de paroles: *Proprie te mortificamur tota die: estimati sumus sicut oves occisionis.* Aussi est-ce sur cet exemple que se sont formés les premiers Chrétiens, qui par ce moyen ont porté & glorifié Jésus-Christ dans leur propre corps, ainsi que parle le même Apôtre.

L'exemple des Apôtres.

I. ad Cor. 11.

Ad Rom. 8.

Applications de quelques Passages de l'Écriture.

Ad Rom. 8.

*V*etus homo noster simul crucifixus est, ut destruat corpus peccati, & ultra non serviamus peccato. Ces paroles ne peuvent avoir de sens plus naturel, que de les entendre de la mortification du corps & des sens: car il ne suffit pas de mourir une fois au péché, par le regret qu'on en a conçu, & par le Sacrement qui l'a effacé; parce, comme dit l'Apôtre, que notre vieil homme ayant été crucifié, afin que le corps du péché soit détruit, nous ne devons plus à l'avenir être asservis au péché. D'où Saint Augustin tire cette conséquence, que le temps de la croix, & de la mortification de la chair, n'est autre que celui, auquel nous travaillons à détruire en nous-mêmes le corps du péché, & à retirer l'homme extérieur, qui est proprement tout le cours de cette vie. Pris du livre des Homélies Morales, Homélie pour le jour de Pâques.

Luc. 14.

Qui non odit animam suam, &c. Ces paroles s'entendent, comme tout le monde sçait, de la mortification des sens, & de la chair. Sur quoi Saint Augustin dit, qu'agir de la sorte ce n'est pas haïr sa propre chair, mais plutôt l'aimer; ni lui faire du mal, mais plutôt lui faire du bien, parce que c'est lui ôter sa propre corruption; c'est corriger ses propres dérèglements; c'est travailler à la guérison de ses playes, & la remettre dans l'ordre naturel où elle doit être. Dans l'état d'innocence, il n'auroit point fallu dompter la chair, par

ce qu'elle eût obéi à l'esprit; mais il n'en est pas ainsi dans l'état de la nature corrompue, il est nécessaire que la mortification soit continuelle, parce que la rebellion de la concupiscence est continuelle, & cette mortification est le propre effet de la grace chrétienne. Tiré au même endroit.

Corpus quod corrumpitur aggravat animam. L'art & la nature nous apprennent qu'un arbre s'élève en haut à mesure qu'on en retranche les branches, qui partagent inutilement son suc & sa vigueur. Il en est de même de l'esprit, qui s'élève vers le ciel; à mesure que l'on mortifie les sens qui n'ont de penchant que vers la terre: car si le corps qui se corrompt appesantit l'âme, selon la maxime de la Sagesse, ne s'enfuit-il pas que l'âme s'élève d'autant plus, qu'elle se dégage du corps? C'est en réglant les sens extérieurs, dit Saint Gregoire, qu'on peut bien régler les mouvements intérieurs, qui élèvent l'âme à Dieu, & qui font regner Dieu dans l'âme. Le Père Dozene, dans la Morale de Jésus-Christ.

Nisi granum frumenti cadens in terram, &c. Jésus-Christ est le grain de froment qui tombe en terre pour y mourir, & pour produire par sa mort beaucoup de fruits; car le Verbe divin est tombé; pour ainsi dire, dans un corps terrestre & mortel: ce corps mortel après sa mort est tombé dans un sépulchre; & cet Homme-Dieu ressuscité glorieux tombe encore à toute heure dans la terre de nos

Sapient. 11.

Joan. 12.

corps, pour y mourir en quelque maniere. Toutes ces sortes de morts produisent en nous le fruit d'une vie sainte; mais pour y coopérer de notre part, & pour le produire nous-mêmes, il est nécessaire aussi que nous mourions, en détruisant la vie sensuelle; comme un grain de froment ne sauroit recevoir une autre forme, qu'il ne perde la première. *Le même.*

1. ad Cor.
15.

Quotidie morior. La devise d'un Chrétien doit être celle de Saint Paul, je travaille tous les jours à mourir à moi-même. Il n'y en a point qui ne puisse mourir de la sorte, en se mortifiant en quelque chose; la foiblesse de notre santé, l'incommodité de notre âge, la délicatesse de notre complexion ne nous dispensent point de reprimer notre curiosité, de retenir cette parole de raillerie, de rechercher nos aises & nos commoditez avec empressement. Ainsi nous pouvons dire: *Quotidie morior*; non seulement je meurs tous les jours, mais à tous momens, par l'exercice d'une mortification continuelle. La mortification doit faire en nous par vertu, ce que la mort y fera par nécessité. La mort nous prive de l'usage de nos sens, de la possession de nos biens, du commerce de nos proches, & de nos amis: mais la mortification règle volontairement cet usage, cette possession, ce commerce; de telle sorte que tout cela serve à faire de la vie chrétienne, l'apprentissage d'une sainte mort: & même par cette rigueur volontaire d'une mortification continuelle, on peut ôter à la mort ce qu'elle a de plus funeste, & de plus terrible. *Le même.*

Apocal.
2.

Gladius ex utraque parte acutus. On peut appeler la mortification chrétienne un glaive à deux tranchans. 1°. Parce qu'elle s'exerce sur l'esprit & sur le corps, sur nos passions & sur nos sens. 2°. En s'exerçant particulièrement sur le corps en deux manieres, l'une negative, en le privant des plaisirs dangereux, & l'autre positive, en nous faisant souffrir des austeritez volontaires. 3°. Parce que ce glaive penetre jusqu'au fond de notre propre substance, pour separer l'ame du corps, & pour la separer d'elle-même: *Gladius ex utraque parte acutus.* Monsieur Bivort, dans son *Avent*, de la *Condamnation du monde*, discours onzième.

1. Petr. 2.

Vos autem genus electum, regale sacerdotium. Saint Pierre veut dire par ces paroles, que le Fils de Dieu a fait comme une extension de son sacrifice dans tous les Chrétiens, afin qu'ils soient comme lui, & Prêtres & victimes tout ensemble. Et Saint Paul ajoute dans le même sentiment, que nos corps doivent être ces victimes: *Obscuro vos ut exhibeatis*

Ad Rom.
12.

corpora vestra hostiam viventem. Je vous conjure de faire de vos corps des hosties & des victimes vivantes à sa gloire. Il semble qu'il y ait de la contrariété dans ces paroles: car si la victime doit mourir, comment peut-elle vivre? Mais l'Apôtre veut marquer par là les differences qu'il y a entre les sacrifices anciens, & ceux que nous offrons dans le Christianisme. Dans ces premiers sacrifices, il y avoit toujours de la distinction entre le Prêtre & la victime; mais dans les mortifications du Chrétien, le même est la victime & le Prêtre tout ensemble; puisqu'il s'offre, & qu'il s'immole lui-même. De plus, la victime qu'on immoloit dans ces anciennes ceremonies, n'avoit qu'une seule vie; ainsi elle ne pouvoit pas en même temps la conserver &

la perdre; mais le Chrétien conserve sa vie naturelle, & ne donne la mort qu'à ses vices & à ses déreglemens. *Hostiam viventem. Le même.*

Qui odit animam suam, &c. Remarquez que *Joann. 12.* le Sauveur ne dit pas, que nous devons avoir de la colere, mais de la haine contre notre corps: parce que la colere est une certaine impetuosité qui passe, & qui n'agit pas toujours avec une égale violence; mais la haine dure long-temps, elle est constante & habituelle. Il ne suffit pas de nous mettre en colere contre notre corps, & de le mortifier quelquefois comme par impetuosité, & par quelque faillie de devotion; nous devons avoir une disposition constante & genereuse de pratiquer cette mortification dans toutes les rencontres. *Le même.*

Pepercit Saül, & populus Agag. La plupart *1. Reg. 6.* des Chrétiens imitent le crime de Saül, qui *15.* ayant eu ordre de Dieu, de détruire les Amalecites, & de passer tout au fil de l'épée, épargna le Roi Agag, & lui sauva la vie. On veut satisfaire en quelque façon aux devoirs du Christianisme: on mortifie ce qu'il y a de moins important en nous, & de moins considerable; mais on épargne ce qu'il y a de principal, & sur-tout on est sensible, & pour ainsi dire, pitoyable aux intérêts de la chair; lors même qu'elle les flatte pour nous perdre. C'est par le corps qu'il faut commencer; c'est ce qui nous est figuré par les Agag, que l'Ecriture appelle: *Pinguissimus & Ibidem, tremens. Le même.*

Dans le Temple de Salomon il y avoit deux autels, l'un au dehors où l'on égorgeoit les victimes, & l'autre au dedans, & dans le sanctuaire, où l'on offroit de l'encens & des parfums. Figure naturelle du double sacrifice que les Chrétiens doivent faire à Dieu. Nous sommes les temples du Seigneur, comme nous assure l'Apôtre; dans la partie interieure de ce temple, qui est l'esprit, nous lui devons faire un sacrifice de nos prieres, qui dans l'Ecriture sont appelées, un parfum & un encens; mais dans l'exterieur de ce temple, savoir, dans notre corps, il faut encore offrir à Dieu un autre sacrifice par la mortification de nos sens.

Le Prophete Isaïe au chap. 44. se moque d'un Idolâtre, qui d'un même morceau de bois, en prend une partie pour faire du feu, & de l'autre en fait une idole qu'il pare, & qu'il adore comme son Dieu. Mais n'est-ce pas ce que font encore aujourd'hui la plupart des Chrétiens mêmes? L'ame & le corps ne font qu'un tout, & un seul homme. On en prend une partie, & même la plus vile & la plus méprisable pour en faire une idole, qu'on adore comme son Dieu: *Quorum Deus venter est*; pendant qu'on abandonne l'ame au feu éternel, par le peu de soin qu'on en prend.

Au premier livre des Juges, nous lisons que Dieu accorda une fameuse victoire à Gedeon contre une armée innombrable de Madianites. Ce General des armées du Seigneur, ne prit par son ordre que trois cens soldats choisis, à qui il donna pour armes des vases de terre, où étoient renfermées des lampes allumées, afin que se brisant par le choc que les soldats faisoient de ces vases les uns contre les autres, le feu & la lumiere parût la nuit, & effrayât les ennemis; voilà une figure du combat que nous avons à soutenir contre une infinité d'ennemis, contre le monde, & con-

Ad Rom.
12.

tre les esprits de tenebres. Gedeon effraya tellement les Madianites par ce nouveau stratagème, qu'il les déconcerta, les mit en fuite avec une telle confusion, qu'ils s'entre-tuerent les uns les autres. Disons que le même stratagème a réüssi à plusieurs grands Saints. Ils ont, pour ainsi dire, brisé leurs corps, ces vases d'argile, par une mortification surpre-

nante, & ces vases brisez ont fait paroître le feu de la charité divine, dont ils étoient embrasés : de sorte que l'éclat de leurs vertus, & la lumière de leur exemple, a desarmé, & entièrement vaincu les ennemis de leur salut ; le monde, la chair, & le demon, qui avoient conspiré leur perte.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

T're ea fortitudo vocatur, quando unusquisque seipsum vincit, nullis illecebris emollitur, atque inflectitur. Ambros. l. 1. Offic. c. 47.

Caro, id est corpus, sic crucifigitur, si desideria ejus coercantur. Idem.

Quod savitiam astimas, gratia est; quia caro duris nutritur, & blanditiis enervatur. Tertull. l. de Penit.

Voluptatem vicisse voluptas est maxima, nec ulla major est victoria, quam ea qua à voluptatibus refertur. S. Cyprianus.

Habent sancti Viri hoc proprium, ut quo semper ab illicitis longe sint, à se plerumque etiam licita abscindant. Gregor. l. 4. Dialog.

Cogitandum summopere est, ut qui se illicita meminisse commississe, à quibusdam etiam licitis student abstinere. Idem, in Evang.

Non vis à Deo castigari nec in hac nec in altera vita? sis iudex tuipsum, rationes à te exige, te reprehende, & corrige. Chrysost. in 1. ad Corinth.

Paulus castigabat corpus, non ob solam castitatem, sed ut corporis castigatione erudiretur animus, & magis posset de virtutibus cogitare. Hieronymus, in Epist. ad Celantiam.

Iustorum fortitudo est carnem vincere, propriis voluntatibus contraire, delectationem vitae praesentis extinguere, hujusmodi aspera pro aeternis premiis amare. Greg. l. 7. Moral. c. 9.

Necesse est ut artem continentia sic teneas, quantum non carnem, sed carnis vitia occidas. Idem, l. 30. Moral. c. 28.

Hunc hostem (nempe corpus) habemus perpetuum, & fœderis nescium. Chrysost. Homil. 60. in Genesim.

Castiga corpus tuum, & diabolum vinces; hoc enim modo Paulus adversus illum docuit esse pugandum. August. in 1. ad Corinth. c. 9.

Excruatio me, ut ille (nempe Deus) parcat; do de me poenas, ut ille subveniat, ut placeam oculis ejus: nam & victima excruciat, ut in aram imponatur. Idem, de utilit. jejunii.

Omne opus leve fieri solet, cum ejus premium cogitatur, & spes pramii solatium est laboris. Idem, Epist. 143.

Si repugnante corpore, quod volumus facere non possumus, insirmandum carne est, ut optata faciamus. Salvian. Epist. ad Cethur. fororem.

Christus non ex parte, sed integer est crucifixus, ut nos ex toto moriamur peccato. S. Anselm.

Hostia vivens est corpus pro Domino afflictum, quod & hostia dicitur vivens, quia vivit virtutibus, & est à vitiiis occisum. Idem, in Epist. ad Romanos.

Genus martyrii est, spiritu facta carnis mortificare; illo nimirum quo membra caduntur ferro, horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius. Bernard. Serm. 30. in Cantic.

Docendus est homo sic habere corpus suum sicut agrotum, cui etiam multum volenti inutilia sunt neganda, utilia etiam nolenti injungenda. Idem, Epist. ad Fratres de Monte Dei.

Sic amet anima carnem, ut non in carnem transisse videatur. Idem, Serm. 19. in Psalm.

Tome III

C'est à bon titre qu'on donne le nom de force à cette vertu, par laquelle nous nous vainquons nous-mêmes, & qui nous préserve de la mollesse, & de la corruption du monde.

C'est crucifier sa chair, comme il faut, que de reprimer ses desirs.

Ce que vous regardez comme un mauvais traitement qu'on vous fait, est un vrai service qu'on vous rend. Les fatigues fortifient la chair; la flater, c'est l'amollir.

Quel plus grand plaisir que celui d'avoir vaincu la volapté? & peut-on jamais remporter de plus illustre victoire?

Cela est particulier aux Saints de se priver des choses même permises, afin d'être plus éloignez de se permettre ce qui est défendu.

Une chose à quoi il faut bien faire attention, c'est que quand on se souvient de s'être laissé aller à ce qui n'étoit pas permis, on doit s'abstenir même quelquefois des choses les plus licites.

Ne voulez-vous pas que Dieu vous châtie ni en ce monde, ni en l'autre? jugez-vous vous-même, demandez-vous à vous-même un compte exact de toutes vos actions, reprenez-vous, corrigez-vous.

Ce n'étoit pas seulement pour se conserver chaste, que Paul châtioit son corps, mais aussi pour s'instruire par ces macérations & pour se rendre capable de penser comme il faut à la vertu.

La force des justes consiste à vaincre la chair, à contredire ses inclinations, à ne se pas permettre le moindre plaisir, à endurer des choses tres-fâcheuses pour la recompense éternelle.

Sçachez que la regle de la continence nous oblige non pas à faire petir la chair, mais à n'y laisser aucun défaut.

Notre corps est un ennemi avec lequel on ne peut jamais avoir de trêve.

Châtiez votre corps, & vous surmonterez le démon; c'est ainsi que Saint Paul nous a appris à le combattre.

Je me fais souffrir moi-même, afin que Dieu me pardonne; je me punis, afin qu'il me secoure, & pour mériter de lui plaire; car avant que la victime soit immolée, il faut qu'elle ait été mortifiée.

Tout paroît facile quand on songe à la recompense; l'espoir du salaire adoucit la rigueur du travail.

Si c'est la chair qui s'oppose au bien que nous voulons faire, il faut l'affoiblir, afin qu'elle ne mette plus d'obstacle à nos bons desirs.

Jesus-Christ n'a pas été crucifié à demi, pour nous apprendre à ne pas mourir à demi au peché.

Un corps maltraité pour Jesus-Christ est une hostie vivante; je lui donne ce nom, parce qu'il n'y a en lui que ses vices qui soient morts, ses vertus y sont tres-vives.

Mortifier par l'esprit les œuvres de la chair, c'est une espece de martyre; il n'a pas toute l'horreur de celui dont le fer est l'instrument, mais il a quelque chose de plus fâcheux, c'est sa durée.

Il faut apprendre à traiter son corps comme on fait un malade; c'est-à-dire, à lui refuser bien des choses qu'il souhaite, mais qui lui sont inutiles, & le soumettre malgré ses repugnances à ce qu'on voit qui peut lui être salutaire.

L'ame peut aimer son corps, mais qu'elle ne l'aime pas jusqu'à devenir chancelle.

*Quid mirabilius, aut quod martyrium gra-
vius est, quam inter epulas esurire? Idem,
Serm. de omnibus Sanctis.*

*Illa charitas, nempe parcere corpori, destruit
charitatem; talis misericordia crudelitate plena
est, quia videlicet ita corpori servitur, ut anima
juguletur. Idem, Apolog. ad Guill. Abbat.*

*Qua enim charitas est carnem diligere, &
spem negligere? qualis misericordia ancillam re-
ficere, & dominam interficere? nemo pro hujusmo-
di misericordia speret se consequi misericordiam.
Idem, ibidem.*

*Noli o corpus! noli praeripere tempora, omnia
tempus habent; patere ut nunc anima pro se labo-
ret, magis autem collabora ei, quoniam si com-
pateris & conregnabis. Idem, Serm. 6. de Ad-
ventu.*

*Simus nos crudeles, non parcendo, scilicet
corpori, & vos plane parcendo crudeliores. Idem,
Serm. 10. in Psalm. Qui habitat.*

*Homo Dei, ne trepidus exercere hominem illum
qui de terra est, qui te deprimat usque ad ter-
ram, & conatur deprimere usque ad inferos.
Idem, Epist. ad Eugenium sancti Dionysii Ab-
batem.*

*Quanto magis corpus oneratur, tanto am-
plius animus exoneratur. Idem, in Sentent.*

*Quod periculosus est, hostem nostrum, (cor-
pus) ipsi cogimur sustentare, perimere eum non li-
cet. Idem.*

*Servorum Dei proprium est non solum carnales
sensus per disciplinam restringere, sed etiam per
mortificationem extinguere. Richardus à sancto
Vict. super Genes.*

*Si vis perfectam habere Philosophiam, omni-
bus abstineas, omnia sustineas. L. 1. de Imita-
tione Christ. c. 25.*

*Quanto caro per afflictionem magis atteritur,
tanto spiritus amplius roboratur. Idem, l. 2.
c. 12.*

*Si remetipsum perfectè viceris, cetera facilius
subjugabis; perfecta victoria est de semetipso
triumphare. Idem, l. 3. c. 53.*

*Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intu-
leris. Idem, c. 25.*

*Tantum virtuti adjicias, quantum volupta-
ti detraxeris. Senec. Epist. 113.*

*Accendamus ad poenitentias, fratres, ut
durissimum possimus evadere judicium Dei vi-
ventis. S. Bernard. in Sermone de Sancto Joan-
ne Baptista.*

Qu'y a-t-il de plus admirable, & quel plus rude mar-
tyre, que d'avoir faim, au milieu de l'abondance des
viandes?

Cette fausse charité qui porte à ménager le corps, dé-
truit la vraie charité; une telle compassion est pleine
de cruauté, c'est comme égorger l'ame pour éparg-
ner la chair.

Quelle charité d'aimer le corps, & de négliger les
esperances futures? quelle compassion de choyer la ser-
vante, & de tuer la maîtresse? n'esperons pas qu'une
telle pitié nous fasse éprouver les effets de la miséricor-
de de Dieu.

Mon corps, ne prévenons point le temps, il y en a
pour tout: souffre que l'ame travaille pour elle; plû-
tôt que de t'y opposer, aide-la; si tu partages sa peine,
tu participeras à sa gloire.

Si c'est cruauté que de ne pas flater son corps, soyons
cruels; je vous avertis cependant que si vous le ména-
gez trop, vous êtes encore plus cruels.

Ne craignez point, homme de Dieu, de trop tour-
menter ce corps de péché qui tire son origine de la ter-
re, qui vous fait ramper sur la terre, & qui tâche même
à vous précipiter dans les enfers.

A mesure qu'on charge le corps, l'ame est déchargée;

Ce que je trouve de plus dangereux, c'est que ce
corps qui est notre plus grand ennemi, il faut que nous
le soutenions, & il ne nous est pas permis de le faire
perir.

Les serviteurs de Dieu ont cela qui les distingue des
autres, qu'ils ne se contentent pas de reprimer par une
continuelle attention sur eux-mêmes les faillies de la
chair; mais qu'ils employent pour s'en délivrer les plus
grandes austeritez.

Voulez-vous acquérir une parfaite Philosophie, bor-
nez-vous au pur nécessaire, & souffrez tout.

Plus la chair est abattue & brisée par l'affliction, plus
l'esprit est affermi par la grace qui le soutient.

Si vous savez vous surmonter parfaitement vous-mê-
me, vous viendrez aisément à bout de tout le reste. La
victoire est parfaite, quand on triomphe de soi-même.

Vous ne ferez de progrès dans la vertu, qu'à propor-
tion de la violence que vous vous ferez à vous-même.

Votre vertu croîtra à mesure que vous vous priverez
des plaisirs des sens.

Excitons-nous, mes freres, à la penitence, afin d'é-
viter le terrible jugement de Dieu.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition
de la mor-
tification.

LA mortification considérée en general est
une separation libre & volontaire de l'ame
avec la vie sensuelle, c'est un renoncement
aux plaisirs défendus, & tres-souvent à ceux,
qui, quoi que permis, peuvent porter à quel-
que dérèglement. La mortification du corps
ou de la chair plus en particulier consiste dans
une privation volontaire des plaisirs des sens,
soit défendus, soit permis, & dans une ri-
gueur, qu'on exerce sur son corps par des
peines, qu'on s'impose soi-même pour plaire
à Dieu, ou pour se garantir du péché.

Les noms
différens
qu'on don-
ne à l'au-
sterité.

L'austerité de vie qu'on embrasse par ce
motif, soit en se privant des divertissemens
qu'on pourroit prendre, ou des commoditez
dont on pourroit jouir, a des noms différens
dans l'Ecriture, & dans les Saints Peres.
1.°. Elle s'appelle plus ordinairement mortifi-
cation, parce que ce n'est pas une mort en-
tiere & parfaite de l'ame à tout ce qui est
mondain ou sensuel; mais un combat & un

effort que l'on fait pour y mourir, c'est-à-
dire, pour s'en separer entierement. 2.°. Elle
se nomme *abnegation de soi-même*, conformé-
ment à cette parole du Sauveur: *Abneget
semetipsum*, parce qu'elle nous fait abandon-
ner le soin immodéré de notre corps. 3.°. On
lui donne le nom de *circuncision*: car c'est ainsi
que l'appelle l'Apôtre Saint Paul. 4.°. On lui
donne celui de haine de soi-même, par rap-
port aux paroles du Fils de Dieu, qui nous
la prescrit en ces termes: *Qui non odit ani-
mam suam, non potest meus esse discipulus*. 5.°. On
l'appelle violence qu'on se fait à soi-même, selon
cette parole: *Regnum caelorum vim patitur, &
violenti rapiunt illud*. 6.°. Enfin, elle s'appelle
croix: *Qui non accipit crucem suam, & sequi-
tur me, non est me dignus*. Quelquefois même
on l'appelle mort, parce que c'en est une es-
pece; puisqu'elle nous empêche d'agir selon
les inclinations de la nature.

Les plaisirs des sens sont le premier objet

Mat. 10

Joan. 12

Mat. 11

Mat. 23

Quel est l'objet de la mortification, & de l'austerite.

de la mortification; puisqu'elle a pour but de les retrancher, de les moderer, & de les regler selon l'état & la perfection d'un chacun. En second lieu, elle s'occupe à retenir les faillies de notre humeur, à veiller sur nos sens, pour en empêcher les égaremens, & en arrêter les suites, & enfin à reduire la chair dans l'assujettissement qu'elle doit avoir à l'esprit; à la dominer, quand elle veut se revolter; à la châtier par des austeritez volontaires, quand elle s'est revoltée; & enfin à la traiter comme une esclave, quand elle veut être la maîtresse. A quoi l'on peut encore ajouter qu'elle a pour but de nous assujettir aux peines qui sont attachées à notre condition; à notre état, à nos emplois, & à nos charges, & à tout ce qui est nécessaire pour en remplir les devoirs. Elle nous oblige de nous soumettre volontairement aux croix qui nous viennent de l'injustice des créatures, comme sont les persecutions, les calomnies, les injures; & de souffrir sans nous plaindre celles qui nous viennent de la justice de Dieu, qui se sert des créatures, pour nous éprouver & nous punir; par exemple, de l'incommodité des saisons, d'une maladie ennuyeuse par sa longueur, ou sensible par sa violence, &c.

La mortification exterieure doit servir à sequerir l'interieur.

Ce qu'il y a de plus essentiel à sçavoir & à remarquer sur ce sujet, c'est que la mortification exterieure, n'est qu'un moyen pour acquérir l'interieure, qui consiste en la mortification des passions; ce qui fait proprement la sainteté: car enfin les austeritez corporelles d'elles-mêmes, si elles ne tendent là, & si elles ne sont accompagnées de la mortification de l'esprit, ne font ni d'un grand mérite, ni d'un grand usage; elles sont même sujettes à de grandes illusions, dont la plus dangereuse est de s'imaginer que toute la sainteté & la perfection consiste en cela, quoi qu'elle ne soit qu'un moyen d'y parvenir, & tout au plus qu'elle n'en soit qu'une marque, qui peut être équivoque. De là vient que les Theologiens mystiques, & les Maîtres de la vie spirituelle, nous ordonnent 1°. de pratiquer la mortification corporelle, mais comme un moyen d'en acquérir une plus parfaite, qui est celle de l'esprit. 2°. De l'estimer dans ceux qui la pratiquent; mais à l'égard de nous-mêmes, de ne nous en croire pas plus saints & plus parfaits pour cela. 3°. De ne la point pratiquer par entêtement, en sorte que nulle consideration ne puisse nous la faire quitter, ou l'interrompre, quand elle ne nous impose nulle obligation: parce qu'il peut arriver que l'obéissance, la charité, la bienfaisance demandent que nous changions quelquefois de conduite.

Ce que doivent faire les personnes qui ne peuvent pas pratiquer de grandes mortifications.

Une personne qui ne peut pas mener une vie austere, ne doit pas pour cela perdre l'esperance d'arriver à la perfection de la sainteté, pourvu que son infirmité ne dégénere pas en delicatesse; mais il faut qu'elle remercie Dieu de la grace qu'il fait aux autres de pouvoir suivre Jesus-Christ dans le chemin de la vie rude & penitente, & que s'estimant indigne de cette faveur, elle s'humilie devant lui, en faisant toujours ce qu'elle peut. Tous n'ont pas le don d'aller à Dieu d'un pas égal, & de la même maniere. Chacun doit prendre garde à quoi il est appellé, & honorer dans les autres ce qu'il connoit être au-dessus de ses forces, & de son pouvoir.

Pourquoi servir la vie

La mortification est nécessaire pour conserver la vie de la grace en nous; car pour

cela, il faut empêcher que le peché ne revive; c'est ce qui est évident. Or qu'est-ce qui le fait revivre? c'est la vie de la chair & des sens; c'est cette vie que Dieu veut que nous perdions par nos propres mains, & que chacun peut s'ôter sans être homicide de soi-même. Toute la doctrine Evangelique ne tend qu'à ce seul point de ruer en nous la vie charnelle, qui fait mourir les ames à Dieu; de détruire le corps du peché; d'étouffer & d'amortir la concupiscence. Ce meurtre innocent, cette mort volontaire, qui ôte à nos ames tous les sentimens de la vie sensuelle, élève une ame à une dignité éminente, qui est de la rendre la parfaite image de Jesus-Christ. Mais comme la concupiscence, qui est la racine du peché, est toujours vivante au fond de notre nature corrompue, nous avons beau l'étouffer par les austeritez corporelles, elle renaitra toujours, & fera revivre avec elle les affections que nous croyons amorties. Nous avons beau former le dessein de mourir au monde, & à nous-mêmes; nous ne sçaurions si bien faire, qu'il ne reste toujours dans notre vie & dans nos actions; quelque vieil levain. Que faut-il donc faire? Il faut toujours combattre, & tâcher de déraciner cette inclination aux biens sensibles, par le moyen de la mortification.

Il est mal-aisé de garder un juste temperament en toutes choses; mais principalement en ce qui regarde le soin du corps. La sensualité s'introduit insensiblement sous prétexte de nécessité; & l'amour propre fait pour cela divers personnages, tantôt de medecin pour la santé, & tantôt même de directeur pour la conscience. Il faut donc se défier de nous-mêmes, & suivre le conseil de ceux qui gouvernent notre conscience. Mais souvenons-nous toujours de cette maxime, que ceux qui veulent s'attacher parfaitement à Dieu, & se dévouer entierement à son service, doivent se mettre fort peu en peine de leurs corps, & prendre un tres-grand soin de leurs ames. Ce n'est pas pourtant qu'il ne faille, en ce qui regarde le corps, user de beaucoup de discretion, de peur qu'en voulant châtier la chair, on ne ruine sa santé, & que le corps ne soit plus en état d'aider l'ame à servir le Créateur. Il est juste de se punir rigoureusement soi-même, pour ne pas tomber entre les mains d'un Dieu vivant; mais il ne faut pas aller à des excès, qui empêchent un plus grand bien. Outre qu'on pourroit, par une rigueur excessive, rendre le joug de la vertu si pesant, qu'il prendroit envie à quelques ames foibles de le secouer.

est de mortifier de doit être une continuelle mortification.

De la discretion & de la discretion dans les mortifications du corps.

L'ordre qu'on doit garder dans les mortifications exterieures.

Il doit y avoir de l'ordre dans l'exercice de la mortification, & cet ordre est de commencer par se vaincre dans les choses qui viennent de dehors par la rigueur de ceux à qui nous sommes soumis, qui exercent leur autorité avec trop d'empire, & qui nous la font sentir. De là il faut passer aux choses nécessaires, c'est-à-dire, à l'observation des choses d'obligation, qui nous sont prescrites par les loix de Dieu & de l'Eglise, ou par ceux qui ont droit de nous commander; quoi que l'exécution en doive coûter à la nature. Ensuite il faut s'accoutumer à se vaincre dans les choses permises, en s'en privant, par le motif propre de cette vertu. Et enfin, s'imposer des peines & des austeritez corporelles, conformes à son état & à ses forces, comme jeûnes, cilices, &c.

Les mortifications de la chair sont nécessaires pour vaincre les tentations.

Il arrive assez souvent que les mortifications sensibles à la chair, les austérités, & les jeûnes sont absolument nécessaires pour vaincre les tentations, & pour se défendre contre leurs violences; soit que cette nécessité procède de notre corps, dont il faut diminuer les forces, afin de le rendre moins puis-

santes pour nous nuire; & pour nous solliciter au péché; soit qu'elle vienne du côté de Dieu, dont nous avons besoin d'obtenir les grâces; pour triompher de nos ennemis; ce que nous ne pouvons obtenir ordinairement, si nous n'accompagnons nos prières de ces mortifications volontaires.

PARAGRAPHE SIXIEME

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'horreur que les mondains ont de la mortification du corps.

Les gens du monde ont une humeur si délicate, si attachée aux intérêts des sens, & si sensible aux moindres rigueurs du Christianisme, qu'ils n'en peuvent presque souffrir le nom. Ils les regardent comme l'ombre de la mort, fatale aux plaisirs de la vie. Ils se préparent pour les combattre; s'ils ne le peuvent pas par leur résistance, ils le font par leurs ressentimens, & par leur vengeance contre ceux qui les obligent à s'y soumettre... Or cette délicatesse des mondains consiste dans une certaine disposition habituelle de ne pouvoir, c'est-à-dire, de ne vouloir rien souffrir ni pour Dieu ni pour le salut de leurs ames; soit que cela vienne de l'amour déréglé qu'ils ont pour les intérêts de leur chair, dont ils sont ordinairement idolâtres; soit qu'il procède encore du peu de sentiment qu'ils ont pour les choses spirituelles, ou pour les objets de la foi; soit encore que cela naisse des fausses maximes du monde dont ils sont entêtés; mais de quelque côté que cela vienne, ils cherchent toutes sortes de prétextes pour se dispenser de ces rigoureuses obligations, qui sont attachées à la profession du Christianisme. Monsieur Beroat, discours onzième de l'Avent, de la Condamnation du monde.

La disposition ou doit être tout Chrétien de pratiquer la mortification.

Les Chrétiens doivent concevoir d'abord une résolution générale, & former dans leur cœur une certaine disposition habituelle de souffrir & de prendre toutes les mortifications des sens, qui seront nécessaires pour s'acquitter des obligations du Christianisme, faisant parler au Sauveur toutes les facultés de leurs ames, & tous les sens de leurs corps, pour lui dire comme Saint Pierre: *Tecum paratus sum & in carcerem, & in mortem ire*. Oui, mon Sauveur, je suis prêt de vous suivre par tout; fallût-il entrer dans les prisons & dans les cachots, pour y consoler les pauvres misérables qui y sont renfermez, ou dans les hôpitaux pour y assister les pauvres; l'infection de ces tristes lieux, ni la vue de leur misère dont la nature a tant d'horreur, ne m'en empêcheront point, je vaincrai la répugnance que j'y sens, fallût-il les servir & leur donner à manger: *Tecum paratus sum, &c.* Cette préparation d'esprit est comme un sacrifice intérieur extrêmement agréable à Dieu, & d'un grand mérite par lui-même, quand même nous n'en viendrions pas à l'exécution, & elle est d'ailleurs nécessaire pour nous disposer à la pratique des mortifications quand les occasions s'en présentent. *Le même.*

Liv. 22.

La mortification d'un Chrétien doit être continuelle.

Il y a cette différence entre les sacrifices anciens, & ceux du Christianisme; que dans ces premières cérémonies la victime ne pouvoit mourir qu'une fois, & qu'elle perdoit dans l'immolation, & la vie, & le sentiment de la douleur tout ensemble; & qu'ainsi une seule mort faisoit la consommation du sacrifice. Mais il n'en est pas ainsi de la mortification du Chrétien; comme ce n'est qu'une

mort morale seulement, & qui n'ôte pas la vie naturelle, & qu'elle ne fait que retrancher les mauvaises actions, sans arracher les principes qui les peuvent produire; on peut dire que l'homme survit en quelque façon à lui-même, pour sentir les douleurs de cette mort spirituelle, & pour mourir plusieurs fois. D'où il s'ensuit que l'achèvement de ce sacrifice consiste dans la continuation de ces rigueurs, & dans une suite de plusieurs morts redoublées, qui doivent accompagner toute la vie du Chrétien, afin qu'il puisse dire à Jesus-Christ, ce que disoit le grand Apôtre: *Propter te mortificamur tota die: affimati sumus sicut oves occisionis*. C'est pour vous, mon Sauveur! que nous nous mortifions tous les jours, & que nous vivons comme des victimes destinées à la mort. *Le même.*

Ad Rom. 8.

Le dernier effort de la générosité chrétienne, est d'endurer le martyre. Mais il n'a fallu souvent pour faire un Martyr, que la résolution d'un quart d'heure, & les tourmens qui ont été les objets de son courage, ont été tous ramassez en ce peu de temps. Mais comme le martyre & le sacrifice d'un Chrétien est comme répandu dans toute sa vie, il faut un courage particulier, qui embrasse, pour ainsi parler, toute l'étendue de ses austérités, qui ne se lasse point de leur longueur, & qui ne se rebute pas de leur multitude. *Le même.*

La mortification peut être comparée au martyre.

Pour ne nous pas rebuter de la mortification chrétienne, nous devons pratiquer ce que Tertulien conseilloit aux Martyrs, pour les fortifier contre les craintes de la mort: *Colloquatur spiritus cum carne de communis salutis*: Que l'esprit du Chrétien parle & raisonne avec sa propre chair, qu'il lui tienne deux differens langages: l'un pour lui refuser ce qu'elle veut, & l'autre pour lui persuader ce qu'elle ne veut pas. La chair sollicite l'esprit de consentir à ses tentations, & de lui permettre cette liberté & cette satisfaction: *Colloquatur spiritus*: Que l'esprit lui réponde qu'il ne le veut pas, & qu'il lui défende de passer outre. Il faut pratiquer quelque austérité: la chair voudroit bien se dispenser de cette nécessité rigoureuse: *Colloquatur spiritus cum carne*: Que l'esprit parle à la chair: qu'il prenne une voix de commandement, pour lui ordonner de souffrir ces mortifications, comme nécessaires à leur salut commun, & au bonheur de l'un & de l'autre. *Le même.*

Comme il faut s'annuyer à souffrir tout ce qu'il y a de rude dans le Christianisme.

La pratique de la mortification est difficile, parce qu'elle est rigoureuse aux sens, & qu'elle choque les inclinations de la nature corrompue. L'amour que nous avons pour cette partie brutale de nous-mêmes, prend son parti contre les devoirs de la Religion, & nous fait apprehender une vertu cruelle, dont nous devons nous défendre comme de notre ennemi. Ce qui nous en fait porter un si faux & si déavantageux jugement, c'est que cette severité de la mortification consiste

La difficulté qu'il y a de pratiquer la mortification.

principalement en deux fortes de rigueurs ; la premiere, est une rigueur de privation, qui prive les sens des plaisirs illegitimes, & souvent même des legitimes qui les flatent ; la seconde, est une rigueur positive, qui afflige ces mêmes sens, pour prévenir ou arrêter les déreglemens que ces mêmes plaisirs pourroient causer. *Le même, dans son Carême, second Sermon pour le jour des Cendres.*

Le corps ayant été le complice du peché, doit aussi en porter la peine dans la penitence, par la mortification.

Le corps étant le complice & l'exécuteur des crimes que le cœur conçoit, il faut qu'il en partage le châtement & la peine par l'austerité, & la mortification, qui doit être proportionnée à ses desordres. Cependant examinez-vous, Chrétiens, qu'est-ce que votre vie a de plus rigoureux ; & de plus mortifié qu'elle n'avoit auparavant ? Toutes ces aises & ces commoditez ménagées avec tant d'artifice par l'amour propre ; toutes ces réserves que l'on fait dans les ruptures des attachemens criminels ; cette superfluité d'ornemens & de parures que l'on se permet toujours ; ces conversations qui ne paroissent innocentes qu'en comparaison des desordres qui les ont précédées ; ces murmures secrets contre les rigueurs d'une loi, qui nous défend des choses pour lesquelles nous soupirons encore ; ces affections d'autant plus dangereuses, qu'elles enlèvent à Dieu tout ce cœur qu'il demande de nous. Quoi ! se précautionner avec des soins extrêmes contre les rigueurs des saisons ! Rompre les jeûnes ordonnez par l'Eglise, pour les plus legeres incommoditez ! Changer une sensualité brutale & grossiere, en une sensualité delicate, & raffinée ! Reduire enfin toute la reforme de sa vie à une pratique extérieure de devoirs, qui n'est point animée par l'esprit de penitence & de mortification, c'est ce qui ne peut s'accorder avec une vertu, qui est ennemie du peché & de tout ce qui en approche. *Essais de Sermons, sur la Dominicale, quatrième Dimanche de l'Avent.*

Après de mortification qu'un Chrétien doit pratiquer & que l'écriture nous enlègue.

Prendre son sommeil avec moderation, & les repas avec sobriété ; se vêtir avec modestie ; se recréer avec mesure ; ne point se dissiper dans des entretiens inutiles ; fuir la vanité des spectacles ; se défendre les divertissemens dangereux ; mettre une garde de circonspection sur sa langue, sur ses yeux, & sur ses sens ; mâter la chair par le jeûne, & l'esprit par la priere ; aller dans les maisons de deuil plus souvent que dans celles de plaisir ; méditer les mysteres douloureux de la Passion du Sauveur ; visiter, consoler, soulager J. C. dans ses membres. Voilà, Chrétiens, une idée de la circoncision intérieure, dont l'obligation n'est pas moins indispensable dans la loi de grace, que la circoncision extérieure l'étoit dans la loi de Moïse. Toutes les pages de l'Evangile sont semées de preuves de cette verité. Le Sauveur du monde nous assure que celui qui ne porte pas sa croix, n'est pas digne d'être son disciple. L'Apôtre nous dit que la veuve qui vit dans les delices est morte ; il nous crie qu'il faut mortifier nos membres qui sont sur la terre ; il châtie rigoureusement son corps, & le réduit en servitude, & il declare que tous les disciples de Jesus-Christ doivent crucifier leur chair avec ses concupiscences. *Le même, Sermon pour le jour de la Circoncision.*

De la circoncision du Christianisme.

Qu'est-ce qu'on entend par la circoncision du Christianisme, & qu'est-ce qu'on appelle se circoncire ? C'est, dit Saint Cyprien, s'armer du glaive tranchant de la sainte severité

Tome III

de l'Evangile, pour pratiquer quelquefois par des austeritez sensibles dans la chair, & toujours par des impressions invisibles sur son ame, ce que faisoit le couteau de la circoncision sur une partie du corps. Se circoncire, c'est, dit Saint Augustin, dompter les mouvemens déreglez de la chair, combattre sans cesse contre soi-même, retrancher insensiblement à la cupidité ce qu'elle a de plus animé & de plus vil ; mettre un esprit de divorce entre soi & ses sens, & faire comme Joseph, qui pour se défendre des sollicitations criminelles d'une femme, remporta avec soi son cœur, & lui laissa son manteau. Se circoncire, c'est, dit Saint Prosper, separer la jouissance des biens de ce monde d'avec l'usage ; l'attachement, d'avec la possession ; mettre les biens de cette vie à part, & son cœur à part, sans que l'un & l'autre se touchent ; vivre comme un voyageur, ou comme un mort ; toujours humble dans les grandeurs ; toujours modéré dans ses divertissemens ; toujours mortifié dans ses joies ; toujours penitent dans les plaisirs ; toujours pauvre, & comme manquant de tout dans ses richesses. Se circoncire, c'est dans la doctrine de Saint Paul, être dans le monde, sans avoir l'esprit du monde ; réduire en servitude son corps rebelle, & porter sur sa chair pecheresse les stigmates du Sauveur. C'est, selon Jesus-Christ même, se charger du fardeau de sa croix, & renoncer à tout ce qu'on possède, pour pouvoir devenir son disciple. *Le même, dans les Essais pour l'Avent, Sermon de la Circoncision.*

Le martyre est attaché à la Foi, parce que tout Chrétien devant être un témoin de la verité, doit être en même temps un Martyr de la Religion ; du moins, par la disposition de son cœur, s'il ne l'est par une épreuve réelle des tourmens, & des supplices. C'est ce qui a fait dire à Tertullien, que ceux qui embrassoient la Foi de Jesus-Christ, s'imposoient en même temps l'obligation de souffrir le martyre pour sa défense. Il y a, dit Saint Augustin, un martyre qui se fait sans effusion de sang : *Martyrium est sine sanguine*. Ce martyre consiste dans une resolution veritable de verser son sang s'il le falloit, plutôt que de blesser l'honneur de notre Religion, & de violer les loix de l'Evangile. C'est sous cette condition que nous sommes entrez dans la condition des fideles : *Sub hujus patti conditione in Ecclesiam ingredimur*. Mais il y a une autre sorte de martyre, dit Saint Augustin, c'est la mortification de la concupiscence & des passions : *Libidinem frangere, iram mitigare, pars martyrii est*. Or êtes-vous, Chrétiens, dans cette disposition de souffrir plutôt la mort, que de vous permettre cette liberté, que de donner contentement à une pensée impure ? &c. *Le même, dans le même Tome, Sermon de la Foi.*

La mortification & l'austerité chrétienne est une épreuve de martyre.

Tous les noms que l'Evangile donne aux Chrétiens, montrent assez qu'ils sont obligez de vivre dans une continuelle mortification de leurs sens. Tantôt le Chrétien est appelé un homme crucifié ; tantôt il est nommé un homme mort, & tantôt il est appelé un voyageur ; mais en quelque état qu'on le considère, il est tout visible qu'il ne peut se dispenser de la mortification chrétienne. Arrêtons-nous au premier de ces noms. Un homme crucifié est élevé au-dessus de la terre ; il a des yeux, mais il ne voit rien de tout ce qui éblouit les autres ; il a des mains, mais elles

Le nom & la qualité de Chrétiens nous obligent à la mortification.

Lii 3

sont immobiles ; il a un cœur , mais il est insensible ; un homme mort n'a que l'apparence d'un homme , il n'en a ni l'esprit ni le cœur ; il en a le dehors , mais il n'en a pas le dedans . Figure admirable d'un véritable Chrétien ; il est élevé au-dessus de la terre , ses sens deviennent insensibles , rien ne le frappe , rien ne le touche , &c. *Le même , dans le premier Dimanche de Carême.*

La mortification extérieure doit toujours être accompagnée de l'intérieure.

Toutes les mortifications extérieures sont inutiles , si elles ne sont accompagnées de la mortification intérieure . En vain le corps est abattu par le jeûne , si l'esprit ne l'est par l'humilité . Une vertu chrétienne ne peut pas être contraire à l'autre ; la sévérité ne peut pas être opposée à la charité ; ainsi la régularité de vie qui me remplit d'aigreur pour mon prochain , ne vient que d'un dérèglement intérieur , qui m'en fait perdre tout le mérite , & je m'attire le même reproche que Jésus-Christ faisoit aux Scribes & aux Pharisiens , si exacts observateurs des dehors de la loi , pendant qu'ils en négligeoient entièrement l'esprit : car puisque la charité est la plénitude de la loi , toutes les pratiques de la Religion , toutes les austérités de la vie , ne doivent servir qu'à nous rendre plus charitables . *Le même , Sermon pour le dix-septième Dimanche après la Pentecôte.*

Ce que c'est que la mortification chrétienne.

La mortification chrétienne est cette mort spirituelle qui dispose nos âmes à ressusciter à la grâce : c'est elle qui nous fait mourir à nos sens , à nos passions , & au monde , & qui nous met en état de revivre d'une manière glorieuse . Il ne faut pas s'imaginer , dit Saint Chrysostome , qu'il n'y ait que le martyre qui nous procure une mort agréable à Jésus-Christ . Il y a un autre feu par le moyen duquel nous pouvons nous présenter à Dieu comme une victime ; le feu , par exemple , de la pauvreté volontaire , le feu des souffrances , tant de celles qui nous viennent de la part de Dieu , que de celles que nous prenons nous-mêmes , ou auxquelles nous nous engageons pour l'amour de Dieu . En effet , pouvoir vivre dans la délicatesse , dans la bonté chère , & dans la splendeur ; & choisir au lieu de cette vie molle , & délicieuse , une vie laborieuse , austère , & mortifiée ; n'est-ce pas offrir à Dieu un véritable holocauste ? *Mortifiez donc & crucifiez votre corps , & vous recevrez la couronne de cette espèce de martyre . Le même , quatrième Tome , Sermon pour le Dimanche de Pâques.*

La mortification est une espèce de mort.

Mourir spirituellement , c'est renoncer au monde , c'est s'en séparer , sinon de corps , au moins d'esprit : c'est se dépouiller de toute affection pour les choses visibles & terrestres : enfin , c'est être spirituellement ce que les morts sont effectivement ; c'est-à-dire , c'est être insensible à tout ce qu'il y a sur la terre , & n'être touché d'aucune passion déréglée . La Philosophie du Christianisme , dit Saint Chrysostome , consiste à considérer le monde comme mort à nous , & à nous regarder aussi comme morts à ce monde même . C'est ce que le grand Apôtre a marqué en sa personne , en faisant voir non seulement qu'il n'étoit pas plus touché des choses terrestres , que les hommes vivans le sont des corps morts ; mais qu'il y étoit aussi peu sensible , que les corps morts le sont pour d'autres corps morts . C'est la pensée & les paroles de Saint Chrysostome . *Le même.*

Il ne faut pas s'étonner si le jeûne ayant

produit de tout temps de si merveilleux effets , eut des suites si heureuses dans ce grand Saint , qui s'y étant accoutumé dès l'enfance , s'y exerça jusqu'à la mort . Il y joignit les veilles , les cilices , les austérités les plus rigoureuses ; il sçavoit que la mortification chrétienne est non seulement un remède aux péchez que l'on a commis ; mais un préservatif souverain pour se garantir de ceux que l'on pourroit commettre ; que c'est en se mortifiant que l'on expie ceux auxquels la fragilité humaine nous assujettit , & que l'on affoiblit l'empire de la concupiscence qui se fortifie en nous jusqu'à la mort . D'ailleurs ce bon Pasteur imitoit Jésus-Christ qui en est le modèle , lorsque tout saint & tout innocent qu'il étoit , il offroit à Dieu ses austérités , pour expier les fautes de son peuple , comme Jésus-Christ la sainteté & l'innocence même , s'est offert en sacrifice à son Père Eternel sur la croix pour sauver le monde . *Le même , Essais de Panegyriques , Panegyrique de Saint Nicolas.*

Les austérités & les mortifications d'un grand Saint.

Pour sçavoir en quoi nous pouvons pratiquer la mortification chrétienne , il faut sçavoir qu'il y a des choses dans le monde dont un Chrétien peut user , d'autres dont l'usage est criminel : il y en a que nous recherchons , & qui nous paroissent des biens ; il y en a que nous fuyons , & que nous mettons au rang des maux . Or un Chrétien doit premièrement observer quelles sont les choses de ce monde dont l'usage lui est interdit , afin d'y renoncer entièrement ; en second lieu , il doit même détacher son cœur des biens dont il peut user , & qu'il lui est permis de retenir ; en troisième lieu , il doit être préparé à recevoir de la main du Seigneur tous les maux dont il lui plaît de troubler sa vie , sans murmurer des évènements , qui sont le plus contraires à ses inclinations . Mais outre cela , il doit lui-même se mortifier en bien des choses dont l'usage lui est permis , affliger son corps par des austérités volontaires , pour imiter la vie rude , austère , & souffrante qu'a menée Jésus-Christ . *Monsieur Lambert , dans l'Année Evangelique , Tome sixième.*

En quoi, & comment il faut pratiquer la mortification.

Quoi que les Solitaires anciens , & tant d'autres grands Saints n'ayent pas eu précisément le dessein de se procurer la mort par les austérités qu'ils ont pratiquées , elles ne laissoient pas d'elles-mêmes d'en pouvoir avancer les momens ; & on ne sçavoit douter qu'ils n'ayent en cela préséré la pureté de leurs corps , & la sainteté de leurs âmes à la durée de leur vie . Ces hommes incomparables , qui avoient appris de Jésus-Christ qu'il falloit haïr son ame pour la conserver , étoient persuadés qu'ils ne pouvoient faire un meilleur usage de la vie qu'ils avoient reçu de Dieu , que de la perdre pour sa gloire , par le martyre de la pénitence & de l'austérité , afin de s'affranchir pour jamais de la nécessité de la mort . Si ceux qui se figurent qu'on ne peut en conscience entreprendre des austérités capables d'affoiblir la santé , & d'abréger les jours , faisoient quelque attention sur tant de diverses conditions sujettées à ce même inconvénient , & cependant qu'on ne sçavoit condamner sans extravagance , ils changeroient de sentiment & de maximes . *L'Abbé de la Trappe , livre des Devoirs de la Vie Monastique.*

De la crainte d'abréger ses jours par les austérités.

Si l'on peut sans blesser sa conscience entrer dans les emplois du monde , dont les de-

sur le même sujet.

voirs, les fonctions, & les exercices conduisent à la mort par des necessitez presque certaines; à plus forte raison il sera permis à des Chrétiens, qui sont plus touchez que les autres de l'obligation qu'ils ont de porter la croix de Jesus-Christ, d'embrasser les austérités volontaires, pour retracer ses souffrances, pour honorer sa mort, & tout ensemble pour dompter leur chair, assujettir leurs corps, reprimer leurs sens & leurs passions, afin de se rendre plus dignes, par ces pratiques de sainteté, de celui au service duquel ils se sont uniquement consacrez; & ne feroit-ce pas une extrême injustice, de traiter d'imprudence, d'indiscretion, & de temerité, ce qui n'est que l'effet d'un discernement plein de foi, de pieté, & de religion? *Le même.*

La vie austere & penitente est un martyre & un sacrifice que nous devons tous à la charité, qui veut que nous nous rendions conformes à Jesus-Christ, qui est un homme de douleurs. Disons plus, c'est une espece de martyre que nous devons à sa justice, pour l'expiation de nos crimes. Mais qui est-ce qui satisfait aujourd'hui à ces devoirs, & qui paye cette dette dans le Christianisme, où l'on voit si peu de gens penitens & mortifiez, & où les plus vertueux ne sont pas ceux qui se mortifient le plus, mais ceux qui se flatent le moins! Car il faut convenir que la vie du monde, & du monde chrétien, n'est qu'une vie de mollesse & de plaisir; où l'on songe beaucoup à procurer au corps toutes ses aises, à se loger commodément; à faire bonne chere, à passer le temps au jeu, aux spectacles, ou à des visites agréables, pour ne rien dire de plus criminel. Voilà la vie qu'on regarde comme la plus innocente; & pourvu qu'on en retranche certains plaisirs scandaleux, tout le reste semble permis; l'on croit avoir droit de donner à ses sens tout ce qu'ils desirent. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours sur Saint François de Paule.*

La mortification chrétienne ne nous oblige pas seulement à retrancher absolument tous les plaisirs criminels, & ceux qui sont dangereux, tels que sont les spectacles, les bals, les conversations mondaines; mais encore à moderer les divertissemens trop grands ou trop continuels; parce que quelque innocens qu'ils paroissent en eux-mêmes, ils ne sont plus reglez, dès-là qu'ils sont excessifs, & produisent ordinairement dans le cœur de l'homme une disposition de mollesse & de lâcheté, qui outre qu'elle est contraire à l'esprit du Christianisme, éteint encore la vigueur de l'ame, & abbat tellement le courage, qu'on devient incapable de résister au péché, & à tous les ennemis du salut. Enfin, la mortification engage quelquefois à se priver des plaisirs les plus innocens & les plus legitimes, pour expier, comme dit Saint Gregoire, la fausse liberté qu'on s'est donnée, de se permettre les plaisirs les plus déreglez, & les plus criminels. *Le Pere Neyveu, dans l'Esprit du Christianisme, Traité huitième, chapitre premier.*

On peut dire qu'il n'y a point de vertu plus recommandée par Jesus-Christ, que la mortification. Une bonne partie de l'Evangile aboutit à nous faire comprendre la necessité de la mortification, & il n'est point de doctrine qui y soit plus rebattue, & plus for-

tement exprimée. On n'y parle que de croix, que de mort, que de renoncement, que de haine de soi-même, que de violence qu'il se faut faire, que de voye étroite où il faut necessairement entrer... Mais de toutes les manieres dont Jesus-Christ la recommande, je n'en trouve point de plus forte, que celle par laquelle il nous declare que depuis la prédication de Saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire, depuis que la doctrine de l'Evangile a été annoncée, le royaume des cieus ne se prend que par violence, & qu'il n'y a que ceux qui se la font, qui l'emportent... Car que veut nous marquer Jesus-Christ par cette necessité de se faire violence, sinon l'obligation de reprimer les mouvemens de nos inclinations naturelles? Parce que venant d'un fond corrompu, elles sont presque toujours déreglées, ce qui demande une violence, c'est-à-dire, une mortification continuelle. *Le même.*

L'Eglise chante à l'honneur des saints Martyrs, que par une mort tres-courte, ils ont acquis une vie éternellement heureuse: *Mortis sacra compendio, vitam beatam possident.* Mais c'est un honneur & une couronne qui n'est que pour des ames extraordinaires. Afin d'arriver au même bonheur, la mortification est une plus longue mort, par où les Chrétiens doivent passer. Quelque longue néanmoins qu'elle puisse être, elle est tres-courte, dit le grand Apôtre, en comparaison de la félicité dont elle est suivie: *Momentaneum est leve.* O Seigneur, c'est la mort qui me doit unir à vous dans le ciel, & c'est par la mortification que je dois être uni à vous en cette vie, autant que j'en suis capable. *Le Pere Dozonne, Livre de la Morale de Jesus-Christ.*

Le corps est sujet à toutes les injures des elements, à des infirmités innombrables, dont l'ame ne peut manquer naturellement de se ressentir; mais après tout, rien n'est plus nuisible à l'ame que les commoditez du corps; & l'on a raison de dire que des incommoditez de la chair naissent les infirmités de l'esprit. Celui qui flate un lion, le rend souvent doux & traitable; mais celui qui flate le corps, le rend plus cruel, & plus farouche; il n'est pas toutefois permis de donner la mort à cet ennemi, il ne faut que le défaire & l'affoiblir par la mortification; les forces de l'esprit croissent à mesure que celles de la chair diminuent. *Le même.*

Si l'on n'y prend garde, en voulant trop faire, on fait trop peu, c'est-à-dire, que pour donner beaucoup à la mortification du corps on ne donne pas assez à celle de l'esprit; & que l'on tombe ainsi dans le défaut qu'un Prophete reprochoit autrefois au peuple Juif: *Respexistis ad amplius, & factum est minus.* Combien trouve-t-on de personnes dans le monde infiniment delicates sur le point d'honneur, tandis qu'elles exercent sur leurs corps une impitoyable severité? Il n'y a rien, au sentiment de Saint Bernard, de plus immortifié que cette immortification; qui dans toutes ces austérités excessives, croit être en droit de se relâcher d'ailleurs, & qui au lieu d'assujettir l'appetit à la volonté raisonnable, & la volonté de l'homme à celle de Dieu, fait tout le contraire. *Le même.*

L'excellence particuliere de la mortification, qui est l'exercice continuel des parfaits Chrétiens, consiste en ce qu'elle a de la ressemblance avec le martyre, & l'un & l'autre

Combien peu il y a de personnes qui pratiquent la mortification.

La mortification a beaucoup de rapport au martyre.

Combien nuit à l'esprit de flatter le corps.

La mortification nous oblige à moderer les divertissemens même innocens.

Il faut prendre garde qu'en voulant pratiquer les mortifications du corps on ne neglige celle de l'esprit.

Aggait

La mortification est la vertu la plus recommandée dans l'Evangile.

L'excellence de la mortification chrétienne.

avec la passion & la mort de Jesus-Christ. Qu'est-ce qu'être Martyr, sinon rendre témoignage à la vérité de la Foi & de la Religion de Jesus-Christ par l'effusion de son sang? Il est vrai que dans la paix de l'Eglise, nous ne pouvons être Martyrs en cette manière; depuis que les persecutions des Tyrans & des Empereurs ont cessé, les fideles ont perdu ces belles occasions de rendre à Jesus-Christ la même vie qu'ils ont reçue de lui. Il y a néanmoins une autre espece de mort, moins cruelle à la vérité, mais qui est pourtant d'un grand merite devant Dieu, laquelle nous pouvons souffrir, dit Saint Ambroise, par nos propres mains, en faisant mourir dans nous-mêmes les desirs & les passions de la chair. C'est ainsi que nous pouvons mourir sans bourreaux, au milieu de la paix. Et si les Martyrs ont perdu la vie naturelle, pour donner à J. C. des preuves de leur ardente charité; nous pouvons lui témoigner à quel point nous l'aimons, en perdant pour lui celle de la chair & des sens. C'est ce que tous les Chrétiens doivent faire par la mortification, qui nous fait mourir à nos appetits déreglez. *La Morale Chrétienne sur le Pater, l. 8. sect. 3. art. 4.*

Le bonheur qu'il y a de mourir à la vie sensuelle par la mortification.

Que nous serions heureux si nous pouvions mourir de la sorte, & exprimer par la conduite de notre vie ce meurtre innocent! Car ce que le saint Patriarche Abraham n'a fait qu'une fois, nous le devons faire toute notre vie. Le même commandement qui lui fut fait de sacrifier son fils unique, est fait à tous ceux qui ont promis à Dieu une entière fidélité; c'est-à-dire, à tous les Chrétiens, d'immoler leur amour propre & la sensualité. Cette mort volontaire, qui ôte à l'ame tous les sentimens de la vie charnelle, élève les enfans de Dieu à un degré de grandeur d'autant plus éminent, qu'elle les fait vivre de la vie de Jesus-Christ même; en sorte qu'ils peuvent dire comme l'Apôtre: Je vis, ou plutôt ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi; aussi depuis qu'ils ont appris par les nobles exemples, qu'on ne perd rien en cessant de vivre selon la chair, & qu'y mourir, c'est vivre à Dieu, ils ne savent ce que c'est de prier, quand il s'agit de sacrifier un corps, & des passions, que Dieu demande pour ses victimes, & par le sacrifice perpetuel, ils rendent à leur Créateur & à leur Souverain, le juste hommage qui lui appartient. *Le même.*

La grace qui nous est donnée pour pratiquer la mortification.

La grace qui nous est maintenant donnée pour vaincre nos passions, & demeurer fermes au service de Dieu, ne tient plus des qualitez de celle d'Adam, qui étoit une grace donnée dans un jardin de plaisir, où l'on ne sentoit aucune revolté des passions; au contraire, où toutes les parties du corps, & toutes les puissances de l'ame étoient soumises à la raison; mais nous avons une grace du Christianisme toute genereuse, qui tient des principes de sa naissance, & qui ayant pris son origine dans le sang d'un Dieu, & dans les contradictions de la croix, ne nous est donnée que pour soutenir & pour surmonter les difficultez que le demon apporte au dessein de notre salut, & de notre perfection; pour arracher nos passions de notre sein, & continuer cet exercice de mort jusqu'au dernier soupir de notre vie. C'est sans doute une entreprise bien laborieuse, & pour laquelle il faut un grand fond de generosité chrétienne.

Pris d'un Auteur anonyme.

Dieu se comporte dans une ame comme un Roi dans un Royaume nouvellement conquis, lequel fait main basse sur tous ceux qui veulent s'opposer à l'établissement de sa nouvelle domination. Ce Prince met, ce semble, l'horreur & la désolation par tout; mais c'est pour demeurer paisible ensuite, & y trouver ses delices au milieu de la paix, après avoir détruit ou chassé tous ses ennemis. Dieu fait le même, quand il veut entrer dans une ame pour y établir son royaume. Il n'inspire que sang, que croix, que des pensées de penitence & de mortification; mais c'est pour y établir ses loix, & y regner paisiblement. *Le Chrétien interieur, livre premier.*

Dieu veut détruire en nous tout le vieil homme par la mortification.

J'entens des Saints & de grands hommes recommandables pour leur vertu, pour leur science, & pour leur union avec Dieu, nous dire que la priere & l'oraison leur est suspecte, quand elle n'est point accompagnée de cette haine implacable contre soi-même; & nous, qui bien loin d'être occupez à des exercices aussi saints que l'étoient les leurs, ne songeons dans nos actions les plus chrétiennes qu'à nous faire une occupation, qu'à satisfaire notre curiosité, nous serons assez vains pour nous persuader que Dieu se communiquera à nous, & nous comblera de ses faveurs, sans pratiquer la mortification? Erreur grossiere, & qui ne peut tomber que dans l'idée de ceux, qui n'ont nulle connoissance, & nulle teinture de la vie spirituelle. Tant que nous sommes enveloppez de cette miserable chair, si nous ne veillons sur nous, & ne tenons en servitude cette partie animale de nous-mêmes, elle entraîne notre cœur; elle obscurcit ces lumieres pures qui nous découvrent le bien; elle affoiblit & énerve cette volonté, qui devoit embrasser ce même bien avec promptitude. *Le P. Etienne Chamillard.*

La priere & l'oraison est suspecte sans la mortification.

Quoi que Dieu ne vous ait pas appelé à la Religion, & que par un ordre secret de sa Providence, il ait voulu que vous demeurassiez dans le monde, il ne s'ensuit pas qu'il vous ait destiné à un genre de vie, où le jour entier seroit un enchaînement continuel d'amusemens frivoles, où vous n'auriez de la vivacité que pour l'honneur, & que pour l'intérêt, où vous ne sçauriez ce que c'est que croix, qu'austeritez, qu'abnegation, que mort à soi-même. Rien n'est plus opposé à la doctrine, & à l'Evangile, qui est l'unique regle de nos mœurs. Que faites-vous néanmoins? si-tôt que vous avez pris le parti de demeurer dans le monde, vous concluez que votre vie est bien différente de celle d'un cloître, qu'elle peut être commode, delicieuse, & telle qu'on la voit presque parmi tous les fideles en ce siecle, comme s'il n'appartenoit qu'aux Religieux & à quelques ames devotes de pratiquer l'austerité & la mortification, de gagner le ciel avec peine, & que le salut ne dût rien coûter. *Le même, Sermon pour le jour de la Toussaint.*

La mortification se doit trouver dans tous les états, & dans toutes les conditions.

Dès les siecles de l'Eglise naissante, on a eu cette idée qu'il falloit mener une vie de croix & de mortification dans le Christianisme. En effet, quelle vie austere, quelle vie retirée, quelle vie crucifiée n'ont point alors mené les premiers Chrétiens? Point de plaisir, point de satisfactions humaines. Ce n'étoit que jeûnes, que prieres, qu'austeritez, & que macerations du corps. Dans la suite des temps, quand les fervens Chrétiens ont vu le Chri-

On a toujours été persuadé que dans le Christianisme il falloit de la mortification.

manisme dégenerer, & perdre son premier lustre, ils ont couru dans les deserts de l'Egypte, & de la Thebaïde, ils ont renoncé au siècle, ils se sont renfermez dans des Monasteres; par conséquent ils ont reconnu la necessité de la mortification. Mais pensez-vous que les Chrétiens d'aujourd'hui s'en puissent dispenser? *Le même.*

Le temps du Carême est particulièrement le temps de mortification.

Toute l'Eglise est presentement en deuil & en penitence, & moi qui fais gloire d'être de ses enfans, je ne prendrai nulle part à sa douleur; il n'y aura nulle différence entre moi & un Payen; je vivrai comme ceux qui ne croient point en Jesus-Christ, ni en sa precieuse mort? J. C. a permis qu'on déchirât sa chair innocente, pour reprimer les revoltes de la charnelle: & je necesserai de flater cette chair rebelle, de mettre de l'huile à ce feu d'enfer qui me consume, tandis que mon Sauveur verse son sang pour l'éteindre! Mais sera-t-il dit que je sois un sujet de scandale à mes freres, & à mes domestiques, par la vie licencieuse que je mene? Quoi il ne tiendra pas à moi, que le relâchement, qui n'est déjà que trop grand parmi les Chrétiens, ne s'augmente encore davantage? *Le Pere de la Colombiere, Tome quatrième, Sermon du Jeune.*

L'exemple du Fils de Dieu nous doit servir à la mortification.

Si Jesus-Christ nous invite à porter la croix après lui, à nous renoncer nous-mêmes, à nous faire violence, ne nous a-t-il pas donné des exemples heroïques là-dessus; & dans des sujets incomparablement plus difficiles que ceux qu'il exige de nous? S'il nous invite à porter la croix après lui, celles qu'il nous impose, approchent-elles de la pesanteur de la sienne? S'il nous invite à renoncer à nous-mêmes, c'est-à-dire, à nos inclinations déreglées, est-ce trop nous demander que d'exiger de nous, que nous nous fassions violence, pour résister à des passions criminelles; pendant qu'il résiste à ses inclinations, quelque justes, & quelque réglées qu'elles fussent, jusqu'à en suer le sang? Aurons-nous jamais des occasions de pratiquer la patience, semblables à celles qu'il a eues dans sa Passion? *Le Pere Neveu, tiré de l'Esprit du Christianisme, traité de la Mortification.*

En premiere obligation de nous mortifier se prend de notre baptême.

Nous tirons de notre Baptême une forte raison pour montrer la necessité que nous avons en qualité de Chrétiens, de travailler à la mortification, parce que le Baptême, comme nous l'apprend Saint Paul, est une représentation de la mort & de la sepulture de Jesus-Christ, qui nous a engagez dès-lors à mourir à nous-mêmes, à nos passions, & à tous les desirs de la chair. Ainsi ce Sacrement de vie, selon l'Apôtre, est un Sacrement de mort, & il est en quelque façon, en même temps, & notre berceau & notre tombeau, puisqu'en nous donnant la vie, & la grace qui nous fait Chrétiens, il nous engage à mourir à tous les mouvemens de la vie sensuelle, & de la nature corrompue. *Le même.*

Nous sommes obligez à la mortification en qualité de pecheurs.

Nous devons nous adonner à la mortification, en qualité de pecheurs; car si nous sommes pecheurs, nous devons nous appliquer à satisfaire à la justice de Dieu, pour attirer sa misericorde, en expiant nos pechez; & comment pouvons-nous expier nos pechez que par la penitence? Qu'est-ce qu'un pecheur; demande Tertullien, sinon un homme né pour la penitence: *Peccator homo penitentia natus.* Et peut-il faire penitence sans se mortifier? Il faut punir & mortifier les

passions, qui nous ont engagez dans le désordre; affliger les sens, qui s'étant égarez, nous ont souvent jettez dans l'égarement; châtier cette chair qui s'est revoltée, & qui par sa revolte, entraînant notre cœur, nous a si souvent fait tomber dans le peché. *Le même.*

La qualité de Chrétiens nous oblige à la mortification.

Depuis que Jesus-Christ a institué la mortification, & qu'il a bien voulu commencer par la chair virginal, il faut que nous la portions sur nos corps, qui ne sont que des corps de peché & d'imputeté. Il faut que nous achevions ainsi ce qui manquoit à la Passion de Jesus-Christ, ou pour mieux parler, ce que Dieu a voulu que nous prissions de part à sa passion; or cela ne se pouvoit faire que par la mortification de nos corps. Ah! comme ils ont servi d'instrument au peché, il faut les faire servir d'instrument à la penitence & à la mortification; & cela d'autant plus, que Saint Paul n'appelle pas notre corps, simplement un corps; mais qu'il l'appelle un corps de peché: *Corpus peccati.* Il faut donc que la mortification soit dans notre corps, & quiconque en use autrement, il n'est ni mortifié ni penitent. *Dans les Sermons imprimez, sous le nom du Pere Bourdaloue, Sermon pour le Mercredi des Cendres.*

Il ne peut avoir de penitence sans mortification.

L'amour déreglé que nous avons pour notre corps, du necessaire passe au commode, du commode au superflu, du superflu il passe à l'agréable, de l'agréable il va au criminel; voilà ce que l'expérience nous apprend tous les jours. Mais que fait la mortification chrétienne? elle condamne le superflu, elle retranche l'agréable, elle refuse le commode; elle va jusqu'à ce qui est de plus innocent; & ce qui paroît même le plus nécessaire. Et pourquoi? Parce qu'il n'y a rien de plus contraire à la vie penitente que tout cela. La mortification retranche toutes les petites délicatesses; & pourquoi? Parce qu'il n'y a rien qui nous éloigne plus de Dieu que cela; & ensuite elle nous en détache entièrement, parce que c'est une chose fort naturelle au corps de prendre toutes ses commoditez. *Le même.*

On doit s'abstenir des choses permises par mortification pour ne pas passer aux choses illicites.

Saint Gregoire nous enseigne une admirable morale sur le sujet de la mortification chrétienne. Il dit qu'un homme qui a la puissance en main, pour user prudemment de son pouvoir, c'est-à-dire, pour ne pas excéder les bornes legitimes, doit nécessairement s'abstenir quelquefois de ce qui est en son pouvoir; parce que comme la frontière du licite est illicite; laquelle est souvent inconnue; & que les bornes qui font cette separation, sont assez douteuses, il arrive que lors qu'on est dans la disposition de faire tout ce qu'on veut faire; on se met en danger de faire des choses injustes & illicites: *Solus in illicitis non cadit qui se aliquando & a licitis caute restringit.* Ainsi si l'on ne s'abstient quelquefois des choses qui nous sont permises; par une mortification libre & volontaire, on court risque de passer bientôt à ce qui est absolument défendu. *Pris d'un Auteur anonyme.*

De l'usage de la mortification des Religieux.

Il faut être persuadé qu'un Religieux est destiné aux croix & aux souffrances, & que son état a été considéré de tous les Saints comme un véritable martyre; à cause de la grandeur de la mortification & du renoncement qu'il renferme; si on le met dans un véritable jour, en le regardant comme un retracement; & une imitation fidelle de la vie

de Jesus-Christ. La croix, à proprement parler, a toujours été le partage des Religieux, & quoi qu'il en ait chargé tous ceux qui ont le bonheur & la gloire de porter son nom, elle est devenuë, par un privilege special, le sort des personnes qui sont consacrées à la retraite, la plus grande partie de ceux qui vivent dans les engagements du monde, l'ayant rejetée. Or quoi qu'on ait un peu modéré la rigueur des Ordres anciens, il ne laisse pas d'y avoir encore dans plusieurs des austéritez considerables, une abstinence rigoureuse, des jeûnes exacts, des couches dures, de longues veilles, des travaux pénibles, un silence inflexible, une separation de tout commerce avec le monde, une presence de Dieu continuelle, une vigilance sur toutes ses actions, une attention fixe sur la fin de la vie, enfin une privation de tout divertissement; di'ons un cruciement perpetuel: en sorte que le Religieux ne peut plus trouver de satisfaction ici-bas, que dans le témoignage de sa conscience, & dans le fond de son état. *L'Abbé de la Trappe, dans l'Explication de la Regle de Saint Benoit.*

Combien peu les hommes sont conformes à Jesus-Christ en ce point.

On ne peut se priver de la moindre chose pour un Dieu qui se prive durant toute sa vie d'une gloire sainte & divine, qui s'en prive pour souffrir pour nous, qui s'en prive pour nous pouvoir donner tout le sang de ses veines & de son cœur; & où en sommes-nous donc, & que sont devenus les sentimens du Christianisme? Y a-t-il chose qui doive être difficile à quitter pour un Dieu qui a tout quitté pour nous? Y a-t-il grandeur, richesses, reputation, tout ce que le monde estime, que nous ne dûssions de bon cœur sacrifier à l'honneur du Fils de Dieu, qui pendant plus de trente ans entiers a privé son corps & ses sens des consolations divines pour notre salut? *Monsieur Fromentiere, Sermon de la Transfiguration.*

On ne peut être Chrétien sans croix & sans mortification.

Dans le sentiment de Saint Augustin, vous n'avez pas encore commencé à être Chrétiens, si vous ignorez que l'on ne scauroit être disciple de Jesus-Christ sans porter sa croix après lui; & l'on n'appartient pas à Jesus-Christ, à moins que l'on ait crucifié sa chair & ses passions, & ses desirs déreglez; que pour être une copie fidelle de notre Sauveur, il faut, selon les termes de l'Apôtre, porter toujours l'image de la mort en son corps; & vous devez scavoir, dit Saint Leon, que vos membres, du jour de votre Baptême, sont devenus ceux d'un Dieu crucifié, & qu'ils ne seroient pas par conséquent conformes à leur Chef, s'ils se dispensoient en cette vie de la mortification: *Caro regenerati sit caro crucifixi. Le même.*

En quoi consiste la mort spirituelle & la mortification.

Mourir spirituellement, c'est renoncer au monde, c'est s'en separer, sinon de corps, au moins d'esprit; c'est se dépouiller de toute affection pour les choses visibles & terrestres: enfin, c'est être spirituellement ce que les morts sont effectivement; c'est-à-dire, c'est être insensible à tout ce qu'il y a sur la terre, & n'être touché d'aucune passion déreglée. La Philosophie du Christianisme, dit Saint Chrysostome, consiste à considerer le monde comme mort à nous, & à nous regarder aussi comme morts au monde même. Ce que le grand Apôtre a marqué en sa personne. *Le même, Sermon pour le jour de Pâques.*

Des ordres qui attire

Saint Paul, qui étoit un vase d'élection, châtioit son corps de peur d'être reprouvé:

Castigo corpus meum, & in servitutem redigo, ne forte reprobus efficiar. Et vous (Chrétiens) qui n'avez aucune marque de prédestination, vous qui bien loin d'affliger votre chair, la traitez si delicatement, la nourrissez si delicieusement; la couvrez si magnifiquement, & ne pouvez rien souffrir qui l'incommode, que devez-vous attendre sinon qu'elle se revolte contre la raison, qu'elle renonce à l'empire de la grace, qu'elle se donne toute sorte de licence, & vous engage dans toute sorte de dissolution pour vous attirer autant de maux, que vous lui procurez de biens, & vous faire souffrir durant l'éternité autant de tourmens, que vous lui faites goûter de delices: *Quamvis in deliciis suis, tantum date illi tormentum.* *Monsieur de la Vespilliere, Sermon de la Resistance a la tentation.*

ront par le défaut de mortification. 1. ad Cor. 9.

La mortification, l'austérité, la penitence, ne sont-elles pas du moins aussi nécessaires dans le monde que dans la Religion? Dans le monde n'avez-vous pas au contraire plus de tentations à vaincre, plus de perils à éviter, plus de crimes & d'omissions à expier? Non, non, ne vous flatez pas de croire que pour être dispensé dans le siècle de porter l'habit, ou de garder les constitutions de la Religion, vous soyez exempt de la Religion, vous soyez exempt d'en prendre entièrement l'esprit. Les préceptes ne sont pas si éloignés des conseils que vous vous l'imaginez; je soutiens même que vous ne scauriez gueres observer ceux-là avec l'exaditude de l'Evangile, que vous n'entriez un peu dans la pratique de ceux-ci. *Monsieur Fromentiere, Panegyrique de Saint Bernard.*

Apoc. 18.

La mortification n'est pas seulement pour les Religieux, mais aussi pour les gens du monde.

En quoi consiste cette circoncision & cette mortification? C'est à mortifier par l'esprit les œuvres de la chair, à se separer de certaines compagnies, dont la familiarité est tresdangereuse par l'experience même qu'on en a faite; à renoncer interieurement aux pompes du monde; à s'éloigner des occasions prochaines du péché; à mener une vie penitente, pour satisfaire à ceux qu'on a commis; à affoiblir peu à peu les passions, en leur refusant ce qui pourroit les enflammer; à ne jamais prendre de divertissemens criminels en quelque temps, & pour quelque raison que ce puisse être; à se priver quelquefois par vertu, de ceux qui peuvent être innocens d'eux-mêmes. *Pris des Discours Moraus.*

La pratique de la mortification.

Saint Augustin a tres-bien dit, après le grand Apôtre, que notre corps est le temple du Saint Esprit; mais un temple que l'on bâtit. Il y a de la peine à le bâtir, & nous gemissons pendant qu'on le bâtit. Avez-vous pris garde, Messieurs, que tout gemit quand on fait un grand édifice? Les materiaux gemissent, on les coupe, on les taille, on les scie, on les met en pièces. Les ouvriers gemissent sous le poids du travail. Les instrumens de l'art gemissent; voyez comme ils sont tout fumans. L'entrepreneur gemit de courir en mille & mille endroits pour regler son ouvrage. Le salut éternel est un grand édifice; il faut que tout gemisse pour l'accomplir. Le Saint Esprit qui est l'entrepreneur de cet ouvrage, ne gemit-il pas, selon le langage de l'Ecriture? Les ouvriers qui sont les Prédicateurs & les Pasteurs, gemissent par l'excès du travail. Mais les Saints qui sont les pierres & les materiaux de cet édifice, gemissent bien autrement; on les coupe, on les

les taille, on les met en piéces, par les persecutions; ou par l'esprit d'une rigoureuse mortification, ils se font eux-mêmes toutes ces choses: *Tinssonibus & pressuris expositi lapides.* Pris d'un Sermon manuscrit.

* Nous ne devons point avoir d'horreur de la mortification.

Si nous sommes les disciples du Fils de Dieu, ne nous effarouchons point des rigueurs de cette voye étroite, qui paroît si penible aux sens; car cette voye est dure à la verité, elle est difficile, dit Saint Augustin; mais elle est la seule qui soit sans peril. Ce glaive de l'Evangile, qui divise l'esprit d'avec la chair, ce renoncement à soi-même, cette loi de severité chrétienne, que le Sauveur est venu apporter au monde, est la loi de grace, & de misericorde. *Pere Rapin, livre de la Perfection Chrétienne.*

L'esprit de Jesus-Christ est un esprit de mortification.

Pouvons-nous dire que nous avons une seule étincelle de l'esprit de Jesus-Christ, ou la moindre part à ses véritables sentimens, tandis que nous n'aurons que de l'aversion pour les austérités, & pour les souffrances qu'il a tant aimées? La plupart de ceux-mêmes qui font profession d'être devots, ne font pas scrupule de ne dénier aucune satisfaction à leurs sens, quand elles ne sont pas criminelles. Il ne faut qu'avoir un peu de crainte de Dieu; & vouloir faire son salut. Mais c'est le propre des personnes spirituelles de renoncer à celles qui sont les plus innocentes, parce qu'elles nous tirent de l'esprit de Jesus-Christ, & qu'elles nous mettent dans une grande opposition à la vie, qui est toute dans les croix, dans les privations, & dans les souffrances. Quelle honte de voir un membre delicat, sous un chef couronné d'épines! Tiré d'un livre intitulé, les Exercices du Chrétien interieur.

Du même sujet.

Que sçai-je si j'ai l'esprit de Jesus-Christ; ou si je n'agis en toutes mes actions que par un pur esprit de la nature, lorsque j'ai toute sorte de satisfaction au corps & à l'ame: que de vivre ainsi, la nature s'y console, & s'y nourrit avec plaisir! Mais quand je suis traversé, inquieté, mortifié, & comme accablé de travaux, & que j'aime mon état, parce que j'y trouve l'imitation de Jesus-Christ souffrant, je suis bien assuré que la nature ne peut aller jusques-là, & que c'est la grace qui m'éleve, & qui me fortifie, suppléant au défaut de ma foiblesse naturelle. *Le même.*

La mortification est plus admirable dans les grands du monde.

L'austerité & la mortification sont toujours admirables dans les hommes; mais il faut avouer qu'elles ont un éclat, & un mérite particulier, quand elles se trouvent dans les Grands, & dans les personnes des Princes, où nous pouvons dire qu'elles sont doublement surnaturelles. Ces vertus sont surnaturelles en elles-mêmes, parce qu'elles surpassent la nature; & ne se forment que par le mouvement de la grace; elles sont encore surnaturelles à l'égard de leur condition. Afin qu'un Prince soit courageux, liberal, grand, politique, il ne faut pas qu'il s'éleve au-dessus de sa condition, ou qu'il en combatte les inclinations, il faut seulement qu'il les suive; ces vertus sont comme naturelles à sa fortune. Mais la pieté, la penitence, la mortification & l'austerité de vie sont entierement surnaturelles aux Princes; il faut pour les pratiquer qu'ils oublient ce qu'ils sont, qu'ils s'élevant au-dessus de leur condition, qu'ils la combattent, qu'ils la vainquent. *Monsieur Béroat, Oraison funebre de Monsieur de Longueville.*

L'Apôtre nous avertit que ceux qui appartiennent au Sauveur ont crucifié leur chair avec lui, portant la mortification autour d'eux, sur eux, & dans eux-mêmes. Ils la portent autour d'eux, rompant avec les objets qui les environnent, & qui les attachent; ils la portent sur eux, mortifiant leurs corps par l'austerité; ils la portent au dedans, en faisant à leurs passions de continuelles violences. Je ne parle point aux enfans du siècle, lesquels n'appartiennent point à Jesus-Christ crucifié, puisqu'ils ne respirent que le plaisir, faisant suer tous les élémens, & mettant toute la nature en haleine pour flater leur goût, pour entretenir leurs delices, & pour fournir à leurs divertissemens. Ils n'ont point appris de Terrullien, que la vie d'un Chrétien doit être un apprentissage de martyre. *Le Pere Nouët, Tome 2. de ses Meditations.*

Sentiment de S. Paul, touchant la mortification.

Vous dites que vous êtes une personne fort delicate, accoustumée à l'abondance & aux delices; que vous ne pouvez plus vous passer des douceurs de la vie, bien loin de pouvoir vous résoudre à mortifier & à macerer votre corps; mais si vous ne pouvez pas vous y résoudre, comment est-ce que vous pourriez vous sauver? Lorsque vous serez malade, outre les douleurs du mal, qui sont quelquefois tres-aiguës, vous vous résoudrez à un jeûne exact & fort penible; le Medecin l'ordonne ainsi; vous prendrez des breuvages insupportables au goût; vous souffrirez qu'on vous fasse des incisions profondes & douloureuses. Est-ce qu'on a plus de force & de résolution dans la maladie, que quand on se porte bien? ou plutôt, n'est-ce point qu'on fait beaucoup de cas de la santé, & qu'on ne se met gueres en peine de son salut? *Pere de la Colombiere, Tome 2.*

Excuse priée de notre delicatelle.

Saint Paul proteste qu'il est prêt de perdre toutes choses, & qu'il n'estime que comme de la bouë ce qu'il y a de plus grand au monde, afin de gagner Jesus-Christ: *Omnia arbitror ut stercora, ut Christum lucrificiam.* Et aujourd'hui par un sentiment tout opposé, on espere & on se flate de pouvoir le gagner, en menant une vie molle & immortelle; & en un mot, on vit dans cette pernicieuse erreur, qu'on peut être Chrétien, en goûtant les douceurs de la vie, en contentant ses desirs, en travaillant à s'élever, & à s'enrichir, & donnant à la cupidité toute l'étendue qu'elle peut avoir. On se flate de pouvoir être Chrétien, sans en venir à ce renoncement de cœur, que Jesus-Christ & tous les Peres ont regardé comme indispensablement necessaire à la sainteté de notre vocation; car voilà le raffinement de cette devotion chimerique. On veut avoir la gloire du Christianisme, & on ne veut pas en avoir la peine; on veut s'en faire honneur pour étouffer les remords de sa conscience, & on ne veut pas en porter le joug, comme étant trop lourd & insupportable. *Le Pere Bourdaloué, dans ses Sermons.*

On ne peut vivre en Chrétien en menant une vie immortelle. *Ad Phil. lipp. 9.*

Les artifices de notre chair ne cedent en rien à son importunité; c'est un ennemi flateur, dont les surprises & les violences sont également dangereuses. Comment voulez-vous, dit Saint Jean Climaque, que j'enchaîne mon corps, s'il m'échappe avant que je le puisse mettre dans les fers; ou que je le persecute, s'il se reconciilie avec moi, avant que je lui puisse declarer la guerre? Comment voulez-vous que je haïsse celui que la nature me fait aimer; ou que je condamne sans pitié un

La peine & la difficulté qu'on ressent à maltraiter son corps.

criminel, qui m'attendrait avant que je le puisse juger ? Je suis lié avec lui pour toujours, comment voulez-vous que je m'en sépare ? Je dois un jour ressusciter avec lui, & vous voulez que je le fasse mourir ? Il est corruptible par lui-même, & vous voulez que je le rende incorruptible par mon industrie ? Je trouve en lui des qualitez si opposées que je ne sçai par où le prendre. Il m'assiste, & me fait la guerre; il me secourt, & il m'attaque; il me favorise, & il me dresse des embûches; si je le traite bien, il s'éleve contre moi; si je veux, en le mâtant, le réduire à la raison, il demeure sans vigueur; si je lui donne quelque relâche, il devient insolent; & si je l'afflige trop, il me fait courir fortune à moi-même. Quel prodige se rencontre dans cet assemblage de mon corps & de mon ame ? Comment se peut-il faire que je sois tout ensemble mon ami & mon ennemi ? *Le Pere Noël, la Vie de JESUS-CHRIST dans les Saints.*

La mortification & l'austerité n'est pas difficile à celui qui aime Dieu.

Rien ne paroît rude ni difficile à une ame qui aime Dieu, & qui est touchée d'une vive douleur de l'avoir offensé. C'est pour cela que ces anciens Solitaires embrassoient avec tant d'ardeur les jeûnes, les veilles, les fatigues, & tous les autres exercices d'une vie pénitente & laborieuse; pour cela qu'ils renonçoient à tout, autant qu'il leur étoit possible dans une chair mortelle, & qu'ils se refusoient avec plaisir les choses, qu'une charité moins enflammée que la leur auroit estimées nécessaires à la conservation de la vie. Que s'ils s'en accorderoient quelques-unes dans l'envie qu'ils avoient de s'immoler & de se détruire, c'étoit parce qu'ils ne pouvoient pas s'en priver, sans contrevenir aux ordres de Dieu. Et néanmoins quelque grandes que fussent leurs austeritez, ces hommes incomparables n'avoient garde d'être satisfaits d'eux-mêmes, ils trouvoient des attraits si puissans dans la croix, & le desir qu'ils avoient de s'y attacher étoit si violent, que comptant pour rien tout ce qu'ils pratiquoient de plus austere, ils condamnoient comme une conduite molle & relâchée, ce que les hommes condamnoient en eux comme une penitence excessive. *L'Abbé de la Trappe, deuxième Tome des Devoirs Monastiques.*

Ce qui anime à la mortification ces anciens Solitaires,

L'idée que ces grands hommes avoient de la majesté de Dieu qu'ils avoient offensé, faisoit qu'ils ne connoissoient point en eux de fautes si petites, qu'ils ne crussent les devoir expier par de grands châtimens. Que s'ils jetoient les yeux du côté du monde, cette désolation si generale, ce déluge de maux & de crimes si universel échauffoit leur charité, animoit leur zele, & il n'y avoit rien de dur, & de rigoureux, pourvu qu'il leur parût possible, à quoi ces hommes tout divins ne se portassent, pour balancer auprès de Dieu l'iniquité du monde, & pour détourner les justes & redoutables effets de sa colere. *Le même.*

Mortification au milieu des delices.

Ce grand Prince, maître de son cœur & de ses actions, & pouvant vivre au gré de ses desirs, dans l'abondance & dans la mollesse d'une Cour délicate, entouré de personnes à qui le desir & l'intérêt de plaire suggere les artifices les plus engageans, sentit bien qu'il avoit besoin de la vertu la plus consommée, pour se préserver de la contagion du siècle; il pensa serieusement aux moyens de fortifier l'esprit, & d'affoiblir la chair; avant qu'il parût en public, il comptoit avec lui-même

me dans la retraite, &c. *Le Pere Cheminai, Panegyrique de Saint Louis.*

Mourir à soi-même n'est pas un simple conseil dans la Morale chrétienne, c'est un commandement exprés. Saint Paul n'instruisoit-il que des personnes religieuses, quand il enseignoit que le Baptême appliquant aux hommes la mort de Jesus-Christ, les obligeoit de mourir avec lui ? quand il avançoit que Jesus-Christ n'avoit été attaché à la croix, que pour nous crucifier au monde; que ceux qui se vantoient d'être ses disciples, devoient crucifier leur chair avec leurs desirs: *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis.* Qui dit un Chrétien, dit un homme mort, un homme crucifié au monde, & à qui le monde l'est aussi, n'y en ayant pas un qui ne doive imiter la qualité que Saint Gregoire de Nazianze donnoit aux Penitens de son temps, lorsqu'il les appelloit des Martyrs vivans, à moitié morts, parce qu'au défaut des bourreaux, ils sont obligez de s'armer contre eux-mêmes, & de détruire chaque jour par leur propre main, quelque partie de ce qu'ils sont. *Monsieur Fromentiere, Panegyrique de Saint Benoit.*

La mortification n'est pas simplement de conseil, mais de précepte.

Ad Gal. 5.

La grace qui nous fait Chrétiens, trouve en nous un sujet criminel, & ainsi il faut qu'elle le punisse, & le peut-elle sans le mortifier ? Elle trouve un sujet malade, il faut qu'elle soit medecinale, & par conséquent amere; elle trouve en lui une concupiscence effrenée, une volonté corrompue, des passions violentes, une chair rebelle, c'est-à-dire, autant de maladies mortelles, il faut pour les guerir, refrener cette concupiscence, dompter ces passions, regler cette volonté, crucifier cette chair; & tout cela se peut-il sans une continuelle mortification ? Faire difficulté de l'embrasser, n'est-ce pas aimer son mal ? *Le Pere Neveu, Tome premier de ses Reflexions.*

Pourquoi nous devons nous mortifier.

Si c'étoit seulement un conseil de haïr son ame, c'est-à-dire, de reprimer les mouvemens sensuels & déreglez par la mortification, pourquoi le Fils de Dieu menaceroit-il de la perte de leur ame, c'est-à-dire, de la damnation éternelle, ceux qui voudroient trop se ménager là-dessus ? Il n'y a point d'autre voye, selon l'Evangile; pour aller au ciel, que la voye étroite; n'est-ce donc pas une nécessité indispensable d'y marcher, si l'on veut arriver au ciel ? Mais pour nous ôter tout sujet de douter là-dessus, l'Evangile ne nous marque-t-il pas expressément, que quand Jesus-Christ parloit de se renoncer soi-même, de porter sa croix, il le disoit pour tous: *Dicitur autem ad omnes.* Il n'y a donc ni dignité, ni condition, ni emploi, ni âge, ni sexe, qui en dispense, comme il n'y en a point qui dispense de suivre Jesus-Christ. *Le même, Tome quatrième.*

La mortification étant pour tout le monde, elle est par conséquent de précepte.

Luc. 9.

Ce qui fait que nous avançons si peu dans la connoissance de Dieu, & de sa verité, c'est que nous donnons trop de liberté à nos sens. C'est par eux que notre esprit se répand au dehors, & se divise, pour ainsi dire, de lui-même. C'est par eux que passent tant d'images & de phantômes qui nous corrompent, ou du moins qui nous amusent, & qui nous empêchent de fixer nos idées sur des objets qui meritent toute notre application. Tant il est vrai ce que dit l'Apôtre, que l'homme animal ne comprend pas ce qui est de Dieu. *Monsieur Flechier, Panegyrique de Saint Bernard.*

La trop grande liberté que nous donnons à nos sens,

Comme

C'est par les travaux & les peines souffertes pour Dieu que nous lui témoignons notre amour.

Comme le Fils n'a pas crû pouvoir mieux nous marquer son amour qu'en souffrant, & qu'en mourant pour nous, il ne prétend pas que nous lui donnions d'autres témoignages d'une charité reciproque que ceux d'une vie souffrante & mortifiée. Mais pourquoi cette rigoureuse conduite? La raison est qu'un cœur qui aime véritablement, demande mutuellement un amour véritable, & non pas un amour feint & déguisé; & il n'y a rien qui fasse mieux connoître la vérité de notre amour envers Dieu, que la constance de notre cœur dans les travaux & dans les peines. *Monsieur de la Volpilliere, Sermon de l'Adversité.*

La mortification au milieu des delices est le plus héroïque.

Les serviteurs de Dieu, qui savent trouver & porter la croix dans l'abondance même & dans les delices, nous donnent des exemples d'une véritable mortification. Rechercher les souffrances quand on peut leur échapper; fuir le plaisir quand il se présente; appeler, pour ainsi dire, la peine lorsqu'elle s'éloigne, c'est ce qu'il y a de plus grand, de plus parfait, & de plus précieux dans la mortification chrétienne; car elle éclate alors par une double victoire: l'une sur ce qui peut la corrompre, l'autre sur ce qui la peut ébranler. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Le ciel ne s'empporte que par violence, & par mortification.

Le Fils de Dieu nous assure que depuis la prédication de Saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire, depuis que la doctrine de l'Evangile a été annoncée, le royaume des Cieux ne s'empporte que par violence. C'est dans ce sentiment qu'il nous dit, que la porte de la vie est petite, qu'il y en a peu qui y entrent, & c'est pour cela qu'il nous exhorte de faire tous nos efforts pour tâcher d'y entrer. Et que veut nous marquer Jésus-Christ par cette nécessité de porter la croix, de se renoncer soi-même, d'entrer dans la voye étroite, de se faire violence, sinon l'obligation de pratiquer la mortification, c'est-à-dire, de renoncer à notre propre volonté, & de reprimer les mouvemens de nos inclinations naturelles; parce que venant d'un fond corrompu; elles sont presque toujours déréglées; & de combattre continuellement nos passions, sur-tout celles qui sont les plus vives & les plus dangereuses, parce qu'elles nous portent ordinairement au mal. *Le Pere Népveu, dans le Livre intitulé, l'Esprit du Christianisme.*

En quel état qu'on soit, pecheur, ou innocent, on a besoin de mortification.

L'on peut distinguer les Chrétiens en deux fortes d'états, dont les uns sont encore dans l'innocence, qu'ils ont conservée depuis le Baptême, ce qui est assez rare, & dont le nombre est bien petit; & les autres l'ont perduë par le peché, & souvent par une vie débordée en toutes sortes de pechez; il faut sans doute un préservatif aux premiers, pour empêcher qu'ils ne tombent dans le desordre, & qu'ils n'y soient entraînez par les objets, ou par le panchant de la nature corrompue, ou par le torrent des exemples. Il faut de plus un puissant moyen aux autres, qui sont tombez, non seulement pour se relever, mais encore pour satisfaire à la justice divine, & expier leurs déreglemens passez. Or ce préservatif est la mortification pour les uns, & ce puissant moyen est la pénitence pour les autres. Mais tous les deux ne peuvent subsister sans les rigueurs d'une vie austere, & ennemie de la delicatesse, & des ménagemens honteux, que tant de Chrétiens observent sur ce point. Or je veux (mon cher Auditeur) que vous foyez du nombre des premiers, que

Tome III.

vous n'avez jamais offensé Dieu mortellement, & que vous ayez observé pure & entiere l'innocence que vous avez reçue au Baptême. Ne m'avouerez-vous pas qu'il est difficile de se maintenir en cet état, sans de grandes précautions, & sans de grands combats? & parmi tant de dangers, tant d'écueils, tant de précipices, au milieu de tant d'ennemis, & des pièges qu'ils vous tendent, prétendre se garantir du peché sans mortification, mais au contraire, en donnant la liberté à tous les sens, & en se permettant tous les plaisirs, qui ne portent point ouvertement le caractère odieux du crime; n'est-ce pas fournir des armes à ses ennemis, & donner dans les pièges qu'ils nous tendent; puisque sans mortification, c'est-à-dire, sans la fuite des objets, & de tout ce qui flate les sens, on ne peut moralement les éviter? Que si maintenant nous considerons la plupart des hommes, qui bien loin d'avoir conservé l'innocence du Baptême, l'ont souillée par une vie déreglée & criminelle; comme on ne peut douter, que sans une véritable & sincere pénitence, il est impossible de faire son salut; je ne vois pas comment il est possible de faire pénitence, c'est-à-dire, de quitter ses desordres, & de satisfaire à Dieu que nous avons si souvent offensé, sans la mortification, qui en est inseparable. Car comment après avoir accoutumé ses passions à ne leur rien refuser; après avoir contracté tant de mauvaises habitudes; après avoir laissé prendre au demon un empire si absolu sur nous, penser pouvoir, sans mortification, reprimer ces mêmes passions, rompre ces mêmes habitudes, se délivrer de cette captivité du demon, aimer tout ce qu'on a eu en horreur, avoir en horreur tout ce qu'on a aimé? c'est ce qui ne se peut. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Selon Saint Paul, on se doit servir de la mortification dans tous les lieux, dans tous les temps, & dans toutes les circonstances, où il y a danger d'être infidele à Dieu: *Semper mortificationem Christi in corpore nostro circumferemus.* Quoi n'est-ce pas assez qu'elle soit dans le cœur? non, dit-il, il faut la porter autour de soi, & dans son propre corps: *circumferemus.* Il faut s'en servir contre tous les objets; il faut qu'elle nous entoure, qu'elle nous suive, qu'elle nous accompagne, & qu'elle nous serve comme d'un bouclier, qui nous couvre de tous côtez, & contre toutes les attaques de nos ennemis; parce que nous sommes en vûe de toutes parts, exposez à tous leurs traits, & que c'est l'unique défense que nous ayons pour leur opposer. *Le même.*

Vouslez-vous un motif qui nous oblige à maltraiter notre corps, & à détruire le vieil homme par la mortification de nos sens? Hé! n'est-ce pas un assez puissant motif que de sçavoir que c'est le plus grand ennemi que nous ayons? La consideration du mal qu'il nous a fait, & qu'il ne cesse de nous faire, ne nous pousse-t-elle pas à la vengeance? Ce n'est pas un ennemi qu'il faille flater, ou épargner. Il n'y a point de mesure à prendre avec celui qui en veut à notre salut, finon qu'à le prévenir, & à donner la mort au vieil homme dans nous-mêmes. Qu'il me suive, dit le Fils de Dieu à son vrai disciple, qu'il me suive jusques sur la croix pour y faire mourir le vieil homme, c'est-à-dire, la concupiscence, & les inclinations auxquelles notre

Quand il faut pratiquer la mortification. 2. ad Cor. 4.

Notre corps & le vieil homme est notre plus grand ennemi que nous devons maltraiter & punir.

K k k

chair nous porte. L'homme pecheur vit encore en nous, par un amour propre, qu'il nous a laissé comme son propre esprit. Le Sauveur est mort lui-même pour le faire mourir en sa personne, ou pour mieux dire, en la nôtre : car il étoit notre figure devant Dieu, comme notre pleige sur la croix. Il faut donc achever en nous-mêmes le sacrifice à la justice, à la religion, & à l'amour de

Ad Coloss.
1.

Continuation du même sujet.

Dieu : *Adimpleo ea qua desunt passionum Christi in carne mea.* Le Pere Camaret, Tome second du livre intitulé, le pur & parfait Christianisme.

Ad Gal.
5.

C'est en ce corps détruit qu'il faut détruire l'amour propre : il semble que ce n'est pas la plus grande peine qu'il ait à souffrir ; mais c'est la plus sensible. Il faut donc en ce corps de péché, en cette chair pecheresse, en cette ennemie de l'Esprit de Jesus-Christ, & de sa grace, & de notre salut ; il faut crucifier l'amour propre : *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis, & concupiscentiis.* Me demandez-vous en quoi ? Je vous réponds généralement en tous les sens, le faisant souffrir, non seulement par la privation de tout plaisir des sens, mais encore par l'application des choses qui leur sont contraires. Il y en a qui viennent de notre choix, & quelquefois du choix de Dieu même, qui a la bonté d'y mettre la main : *Mortificat, & vivificat,* il mortifie, & vivifie. Que cette sorte de mortification est excellente pour faire mourir l'amour propre. *Le même.*

1. Reg. 2.

Mortification de l'amour propre.
Matt. 16.

Comme il faut dans l'usage des mortifications, opposer le contraire à son contraire, il faut opposer à l'amour propre la haine de soi-même : *Abneget semetipsum.* Hé quoi ! ce malheureux amour propre se chargera des croix du monde, & du démon ; il les portera volontiers, & il en fera gloire ; elles ne lui peseront rien, & cela pour un gain fordidé, pour un lâche intérêt, pour un point d'honneur imaginaire ; & vous ferez difficulté de le charger de la croix du Fils de Dieu ? & vous écouterez ses murmures, & ses plaintes déraisonnables, & vous aurez compassion de lui ; & par cette molle complaisance, vous le déchargerez, vous l'épargnerez ? Quoi ! aimez-vous mieux que votre amour propre meute sur la croix du monde, que sur celle du Sauveur ? Mourir sur la croix du monde, c'est n'avoir point de part au mérite de la croix du Sauveur. C'est au contraire mériter la disgrâce du Fils de Dieu, & renoncer au bonheur qu'on acquiert par les souffrances, soit volontaires, soit qu'elles nous viennent de la part de Dieu. Mais mourir sur la croix du Sauveur, en y crucifiant son amour propre, c'est mériter d'avoir part à sa gloire. Ce langage est un peu mystique, mais ceux qui ont un véritable amour de Dieu & du Sauveur l'entendent bien. *Pris en partie du même Auteur.*

Les gens qui sont dans la mollesse font bien éloigner de donner leur vie pour Dieu, s'il étoit nécessaire.

Que dirons-nous de la délicatesse de ces mondains qui sont bien éloignés de cette générosité du Christianisme, qui oblige à donner sa vie pour la défense de sa Foi & de sa Religion s'il en étoit question ? Comment peuvent-ils former cette disposition courageuse avec des cœurs mols & efféminés, à qui les moindres ombres de la mortification font peur ; qui cherchent mille prétextes pour se dispenser des rigueurs de la pénitence ; qui alleguent pour cela la délicatesse de leur complexion, ou de leur sexe, la grandeur de leur naissance ? Il est nécessaire qu'ils mor-

ti- fient leur chair quand les occasions se présentent d'expier, par exemple, ou de prévenir quelque péché. Que peut-on attendre de ces Chrétiens, dont l'humeur est si délicate, qu'ils ne peuvent faire à leurs inclinations la moindre violence du monde, dont les corps sont si accoutumés aux délices, & si sensibles à la douleur, qu'ils ne sçavoient rien souffrir pour la gloire de Jesus-Christ, ni pour le salut de leurs âmes ? Il arrive, dit Tertullien, que la foi est efféminée par les délices, comment est-ce que ce corps délicat pourroit endurer le martyre ? *Monsieur Bivoat, dans son Avert.*

Ce qui établissoit les Saints dans le calme de leurs passions, c'étoit une mortification si austère, qu'il y avoit plus de sujet de s'étonner qu'ils continuassent de vivre, que non pas qu'ils véussent sans ressentir la force de leurs passions. Ils traitoient leur corps comme leur ennemi ; ils ne l'entretenoient que pour l'empêcher de mourir ; ils punissoient les moindres revoltes de leur chair par des austeritez affreuses ; ils se plaignoient même l'eau qu'ils beuvoient ; ils n'avoient pour lit que du bois ou la terre même. Si tous n'ont pas mis en pratique les mêmes rigueurs, il est vrai de dire que tous ont jeûné, que tous ont veillé, que tous ont déclaré la guerre à leurs sens, & que tous, à l'exemple de Saint Paul, ont porté continuellement dans leur corps la mortification de Jesus-Christ. Telle étoit l'heureuse *Apathie* des anciens, & tel devroit être le calme de ceux qui s'adonnent à la spiritualité. Une paix & une guerre tout à la fois : une paix avec Dieu & avec leur conscience ; une guerre contre leur chair. Que tous ceux qui s'imaginent être arrivés à un état qui les dispense de mortifier leurs corps, examinent leur conduite sur celle que nous leur opposons, & je m'assure qu'ils reconnoîtront, qu'il n'y a point de plus grossière illusion que la leur. *Livre intitulé, l'Idée véritable de l'Oraison, seconde partie, chapitre 5.*

Les personnes les plus saintes ont presque toujours besoin de pratiquer les austeritez ; car dans l'idée qu'elles ont de la sainteté de Dieu, elles vengent avec une severité impitoyable sur elles-mêmes les moindres fautes qu'elles commettent par foiblesse ; elles haïssent innocemment leur corps, & l'accablent d'austeritez, parce qu'elles le regardent comme un ennemi qui les peut separer de Dieu. Quand même elles ont par un témoignage intérieur quelque confiance que leurs pechez leur sont pardonnés, elles prennent sur elles par charité ceux du monde, & tâchent de les expier, à l'imitation du Fils de Dieu. Elles portent envie aux Martyrs, qui pour la confession du nom du Sauveur ont été maltraités, crucifiés, brûlés, & n'en trouvant point l'occasion, qui ne se presente plus, la vie leur devient ennuyeuse, à l'exemple de cette Sainte qui disoit si souvent, * *Ou souffrir, Seigneur, ou mourir. Le même.*

Vous me direz, peut-être, que tout le monde n'est pas obligé à mener ainsi une vie mortifiée ; mais je vous demande moi, est-ce que pour être sauvé, tout le monde n'est pas obligé de se faire violence ? est-ce que le ciel doit coûter beaucoup à quelques-uns, & rien à d'autres ? est-ce qu'il y a pour vous un autre Evangile à pratiquer, d'autres loix à suivre que pour ceux qui se sont sauvés avant

La mortification du corps produit la mortification des passions.

Les plus saints font ceux qui d'ordinaire pratiquent les plus grandes austeritez.

* Sainte Thérèse.

vous? Hé! puisqu'il y a une autre voye plus aisée & plus douce, pieux fideles, qui jouissez maintenant d'un royaume que vous n'avez emporté que par violence, & qui a été le prix de vos macérations, de votre retraite, de votre austerité, pourquoi nous montriez-vous un chemin si pénible, si rebutant pour la nature, si propre à décourager notre foiblesse; puisqu'on peut se sauver par un autre plus commode, plus agréable, plus proportionné à nos infirmités? Pourquoi nous laisser des exemples si difficiles à imiter; puis que de plus faciles & de plus doux eussent eu pour nous le même succès? Grand Dieu! que les hommes sont insensés de risquer leur salut, parce que les autres le risquent, & de ne se damner que parce que les autres se damnent. *Le Pere Massillon, Sermon du petit nombre des Elus.*

L'esprit de mortification est essentiel au Christianisme.

Pour connoître combien l'esprit de mortification est essentiel au Christianisme, je n'ai qu'à vous proposer le portrait que Saint Paul, si parfaitement instruit de la Morale Chrétienne; nous a fait d'un véritable Chrétien. Ce grand Apôtre nous declare que les fonts du Bapême sont une image du tombeau de Jesus-Christ: que si l'on porta le Sauveur au tombeau déjà mort, on nous porte au Bapême pour y mourir: que tout de même que la Passion du Sauveur lui ôta une vie, pour lui en donner une autre, le fit mourir à une vie passagere, exposée à bien des incommoditez, pour le faire ressusciter glorieux; aussi le Bapême nous ôte une vie pour nous en donner une autre plus excellente. Il nous ôte une vie sensuelle, animale, sensible aux plaisirs du monde, pour nous donner une vie spirituelle, humble, mortifiée, & chrétienne. C'est pourquoi Tertullien disoit qu'on nous portoit au Bapême comme à une école de mortification, où nous allions comme à un apprentissage, pour mourir au monde, & à tous les plaisirs: *Ad Baptismum, tanquam ad mortis tyrocinium deferimur.* Ainsi naître Chrétien, c'est mourir au monde & à ses plaisirs. Toute la vie d'un Chrétien est une mort continuelle; le tombeau de Jesus-Christ doit être sa demeure, & ce corps tout déchiré doit être le modele de l'état où il doit reduire le sien. Enfin, il l'avertit que tout le droit qu'il peut prétendre à l'heritage du Sauveur, n'est fondé que sur la part qu'il aura à ses souffrances: *Heredes quidem Dei, cohæredes autem Christi: si tamen compatimur, ut & conglorificemur. Sermon manuscrit.*

Ad Rom. 8.

Ceux qui fuient la mortification, sont ennemis de la croix de Jesus-Christ. Ad Philipp. 3.

L'Apôtre Saint Paul, qui n'exagere rien, & qui assure qu'il y a dans le Christianisme même, des personnes qui sont ennemis de la croix de Jesus-Christ: *Nunc autem & stens dico, inimicos crucis Christi, &c.* Et qui sont ceux-là, je vous prie, sinon ceux qui ne recherchent que les biens & la satisfaction de cette vie; puisque cette croix ne nous porte pas à mener une vie délicieuse, mais à mener une vie d'austerité, de travail & de mortification? Or il faut remarquer sur cela, qu'on est ennemi de la croix de Jesus-Christ, en aimant les choses qui sont opposées à la croix de Jesus-Christ. Qu'on se vante tant qu'on voudra d'être Chrétien, & qu'on imprime tant qu'on voudra sur son front ce signe adorable, la parole de Saint Paul sera toujours vraie: Celui qui n'a pas l'esprit de Jesus-Christ, n'est point à lui, & s'il n'est point à lui, il est ennemi de la croix. Celui qui se dit être à Jesus-

Tome III.

Christ, doit vivre comme il a vécu; il doit porter sa croix après lui; tous ceux qui s'abandonnent aux delices, sont oppozés à Jesus-Christ; ils sont ses ennemis; au lieu de se crucifier eux-mêmes, ils crucifient de nouveau le Sauveur. *Livre intitulé, Instructions Chrétiennes, &c. sur le vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte.*

Ces personnes immortalisées meritent d'être pleurées comme Saint Paul les pleure: & moins elles se pleurent, plus leur état merite d'être pleuré. Pour nous, ayons d'autres yeux que n'en ont ces personnes. Il n'y a rien de si contraire à la loi de Jesus-Christ que d'être attaché au monde, à ses plaisirs, & à la vie même. La croix est l'objet continuel d'un vrai Chrétien; quand personne ne le crucifie, il se crucifie lui-même; il s'afflige lorsque personne ne l'afflige. La croix a toujours été comme l'ame du Christianisme, & sa vie jointe à sa force, a ruiné dans ceux qui ont été ses vrais disciples, l'amour des delices de cette vie. *Le même.*

L'état des personnes immortalisées est digne de larmes.

Nous sommes tous pecheurs en naissant, & le jour qui nous fait voir la lumiere, nous fait paroître aux yeux de Dieu comme des criminels, & des objets malheureux de sa colere & de sa vengeance; si bien que quand nous employerions tous les momens de notre vie à pleurer ce malheur, & à satisfaire la justice de Dieu, nous devrions croire que nous ne ferions que notre devoir. Mais ces blessures profondes que le peché nous a laissées, encoire qu'elles semblent gueries par le sang de Jesus-Christ, ne laissent pas de nous être encoire funestes; leurs cicatrices saignent encoire; ce sont des sources toujours ouvertes de corruption, & de peché; & si Dieu par sa main toute-puissante n'en arrête le cours, elles peuvent à tous momens nous causer la mort. C'est donc une prudence toute divine qui nous inspire ces sentimens genereux, que non seulement nous devons faire tous nos efforts; & prodiguer toutes les forces de notre corps & de notre ame pour éviter ces dangers; mais que même, selon la pensée de Saint Augustin, ayant tous dans la corruption de notre nature des inclinations si fortes, & des pentes si naturelles au mal; nous devons en quelque façon par avance, des satisfactions & des sacrifices pour tous les pechez, où nous tomberions sans doute si nous étions abandonnés à nous-mêmes. Ainsi quels sacrifices ne doivent point à Dieu les plus justes des hommes, pour les pechez qu'ils pouvoient commettre, & qu'ils n'ont pas commis par la pure misericorde de Dieu? *Monsieur l'Abbé Verjus, Discours sur la Véture d'une Religieuse.*

La mortification est nécessaire de craindre de tomber dans le peché.

Dès l'établissement de l'Eglise, il s'est trouvé de grandes ames, qui ont porté bien plus loin la perfection de la vie chrétienne. Ils ont crû n'être pas dignes du nom de Chrétiens, s'ils ne suivoient autant qu'il est possible, les plus rigoureuses maximes, & les plus terribles exemples d'un Dieu crucifié. Ils se sont retirés dans les plus affreuses solitudes, se bannissant eux-mêmes du monde, après avoir banni le monde de leurs cœurs. Ils ont pris volontairement un martyre guerres moins rude, & beaucoup plus long que celui qu'ils auroient souffert des persecuteurs & des bourreaux. Ce sont des prodiges étonnans de voir dans les histoires de l'Eglise, les supplices & les martyres volontaires de ces grands penitens des premiers siècles du Christianisme;

Jusqu'au les Saints ont porté la mortification chrétienne.

Kkk 2

des jeûnes incroyables; des austérités qui semblent impossibles à des hommes mortels; des mortifications, & pour ainsi dire, des cruautés inconcevables envers eux-mêmes sont leurs plus ordinaires exercices: & dans une innocence angelique, dans la pratique de toutes les vertus, ils versent des larmes, ils poussent des soupirs continuels pour leurs pechez; ils se prosternent devant Dieu; comme des criminels indignes de sa miséricorde, & protestent qu'ils ne peuvent assez témoigner la terreur que leur donnent les rigueurs de ses jugemens. *Le même.*

C'est en vain que les grands & les riches du siècle prétendent se dispenser de la mortification chrétienne.

Peut-être que la puissance, la fortune, & l'opulence dispensent des mortifications du Christianisme! Oseroit-on s'imaginer sérieusement que le Sauveur ait fait cette exception en faveur des riches & des grands, lui qui leur déclare si expressément que tout est à craindre pour le salut dans leur condition? Acquisition des richesses, occasion d'injustices; possession des richesses, source d'orgueil; usage des richesses, semence de dérèglement dans les mœurs, principe d'une vie licentieuse & libertine. Tout tente, tout est danger dans une prospérité mondaine. L'autorité masque le crime, la somptuosité l'attire, la flatterie l'appivoise, l'abondance le nourrit; & dans cette région de plaisirs, doit-on espérer d'y voir un continuel exercice de penitence & de mortification? Selon l'esprit de l'Evangile, plus un Chrétien est riche, plus il doit être penitent & mortifié; c'est-à-dire, plus il est dans l'abondance, & dans les délices, plus doit-il se retrancher les douceurs de la vie. Le pauvre n'a pas tant de sacrifices à faire; l'homme riche ne sauroit être disciple de Jesus-Christ à une autre condition; cette morale est-elle du goût de bien des gens? Mais est-elle moins morale de Jesus-Christ pour être moins goûtée? Toutes ces grandes maximes de renoncement, de dépouillement, de crucifiement si nécessaires au salut, ne sont-elles que pour les pauvres, déjà si dépouillés par leur état de toutes ces superfluités? Mais les riches, à qui s'adressent ces oracles, les reconnoissent-ils pour un article de foi, tandis qu'ils ne mettent point de bornes à leur cupidité, tandis qu'ils ne trouvent jamais assez de délicatesse dans leurs repas, assez de magnificence dans leurs ameublemens, assez de faste dans leur train, assez de somptuosité dans leur luxe? On diroit que la mollesse, la dépen- sance, l'oisiveté, la bonne chère doivent croître à proportion des biens; du moins est-il vrai qu'elles n'ont pas ordinairement d'autre mesure ni d'autre règle. *Le Pere Croiset, deuxième Tome de ses Reflexions spirituelles.*

La mortification se peut pratiquer en toutes choses.

Matth. 10.

Le Fils de Dieu nous fait assez entendre la nécessité de la mortification, lorsqu'il nous dit: Ne vous imaginez pas que je sois venu sur la terre pour y apporter la paix, mais l'épée: *Non veni mittere pacem, sed gladium, veni enim separare, &c.* Ce qui ne se doit pas entendre seulement des crimes & des vices grossiers, de ces habitudes qui par elles-mêmes donnent la mort; mais de tous ces engagements, de ces amusemens, de ces divertissemens, de ces vanitez, de ces inclinations mondaines, qui gagnent nos ames, qui les assujettissent, qui les rendent captives, & qui les tirant de la dépendance de Dieu, les attachent aux créatures. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur S. Matthieu.* Il est mal-aisé de devenir véritablement

spirituel, & d'atteindre à la perfection chrétienne sans aimer la penitence & la mortification. Cet instinct se remarque dans presque tous les Saints, & c'est un signe qu'il vient de l'esprit de Dieu. Peut-être ne trouvera-t-on pas un seul Saint qui n'ait été severe à lui-même. La raison de cela est, que l'esprit de sainteté est genereux & sublime, éloignant l'homme de la vie molle, & l'élevant au-dessus de la délicatesse naturelle. Et comme l'innocence & la pureté ne se peut acquérir que par la voye de l'esprit, & que l'esprit & le corps ont des inclinations contraires, il faut que l'esprit, pour être le maître, combatte le corps & l'assujettisse. De sorte qu'une ame courageuse, qui veut sincèrement s'unir à Dieu, doit reduire son corps à souffrir toute sorte de rigueur; qui ne va pas jusqu'à l'indiscrétion, qui n'interesse point la santé, & qui n'affoiblit point les forces nécessaires pour servir Dieu, selon les devoirs de l'état où l'on est appelé. *Le Pere Surin, dans ses Dialogues spirituels, chapitre troisième.*

On ne peut gueres devenir spirituel & paisir sans la mortification du corps.

Le châiment du corps est une maniere de richesses de graces pour élever l'esprit à Dieu, pour l'enflammer de son amour, pour recevoir ses caresses, & pour croître en sa familiarité. Mais souvent on se prive de tous ces avantages, parce qu'on met des bornes trop courtes à la pratique des austérités corporelles. Il n'est pas croyable combien Dieu se plaît à voir la chair humiliée & soumise à l'esprit. Le courage qu'on fait paroître en cela, lui attache des mains comme par force, ce qu'on veut obtenir de lui, & la rigueur qu'on exerce envers soi-même, outre la récompense qu'on en doit attendre dans la vie bienheureuse, attire en l'ame dès cette vie les consolations du ciel en abondance. Sainte Therese écrit qu'un grand Saint, qui avoit sans cesse déclaré la guerre à son corps, lui apparut après sa mort dans une grande gloire, & lui dit: *Heureuse la penitence qui m'a procuré une telle récompense. Le même.*

Les avantages dont on se prive en fuyant les mortifications corporelles.

Saint Pierre d'Alcantara.

Les ames saintes & possédées de l'amour de Dieu vivent dans la penitence comme dans leur élément. Ils l'ont choisie pour leur partage, & ils s'y attachent constamment comme à un des moyens le plus propre pour se tenir unis à Dieu, & pour conserver la ferveur. C'est un abus assez ordinaire aux personnes spirituelles de finir trop tôt la pratique de la mortification. Il est vrai que Dieu ne l'exige pas toujours, & de toutes sortes de personnes; mais on se rendroit fort agréable à Dieu si l'on se contraignoit un peu plus qu'on ne fait. *Le même.*

Les ames saintes embrassent volontiers la mortification.

Dieu sçait bien nous envoyer des mortifications, pour nous éprouver, quand elles sont nécessaires, sans qu'il soit souvent besoin de nous en procurer par des voyes extraordinaires. Celles qui nous arrivent de sa part, sont incomparablement plus utiles, que celles qui nous viennent de notre choix; car l'amour propre se trouve par tout. Ainsi le moyen de ne se pas méconter, c'est de profiter des occasions que la Providence nous fait naître, & d'être persuadé que ce qu'il peut faire de mieux en ce monde, particulièrement lorsque nous avons eu le malheur de l'offenser, c'est de nous donner lieu de satisfaire sa justice, & de reparer nos dérèglemens par des voyes dures, & contraires à nos inclinations. *L'Abbé de la Trappe, Tome I. de ses Maximes Chrétiennes.*

Dieu nous envoie des mortifications pour nous éprouver, &c.